

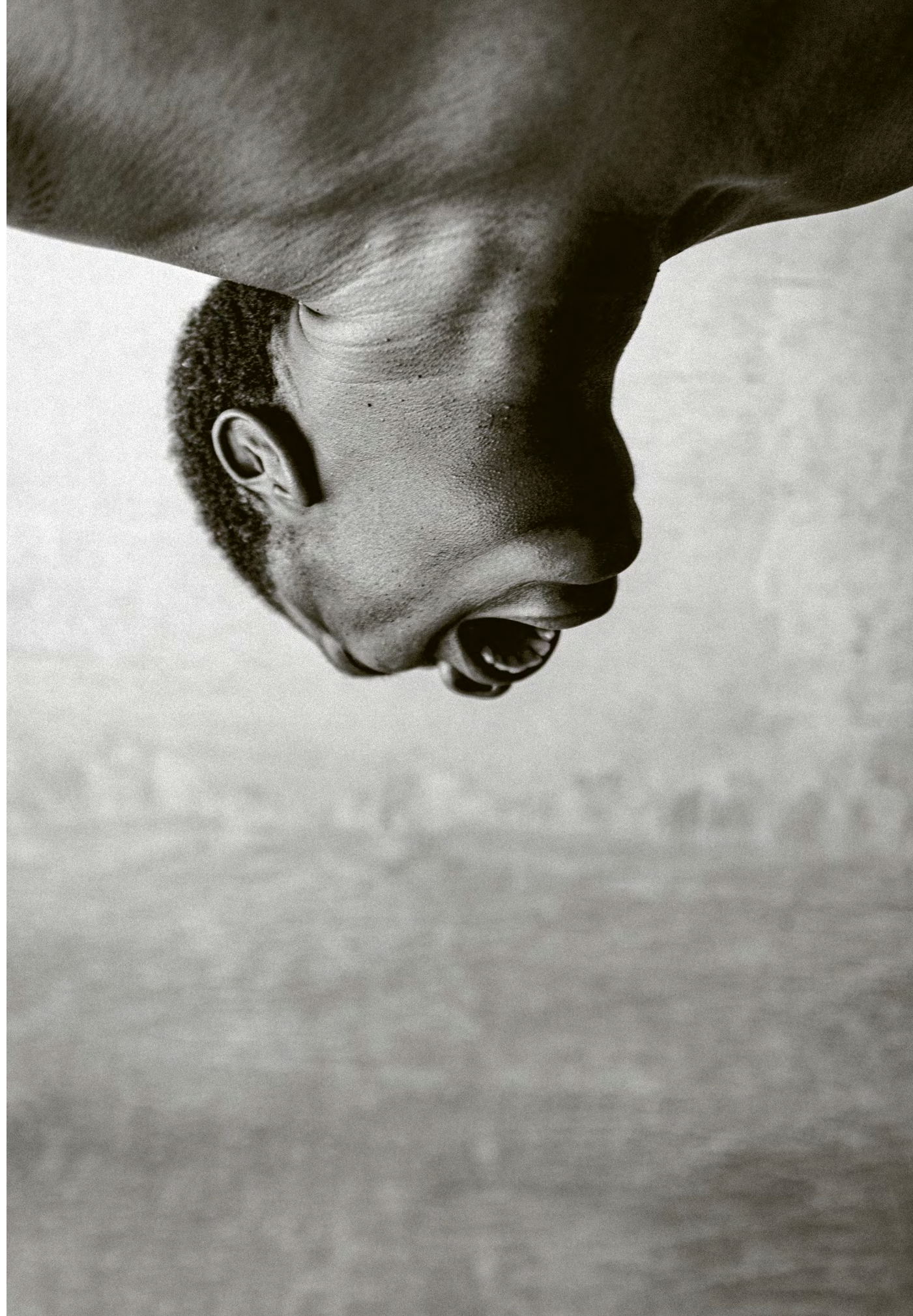
DU VAN GU

fabrique créative



Libreville Gabon, 2024

Dário Pequeno Paraíso, *nao dar nome ao sentimento*, 2024
Série photographique
Photographic series



**DU
VAN
GU**

fabrique créative

L'art a toujours été un miroir de la société, reflétant ses préoccupations, ses espoirs et ses luttes. L'exposition Duvangu, organisée par l'équipe France au Gabon dans l'ancienne ambassade de France à Libreville en juin 2024, a représenté une occasion unique d'explorer à travers un projet de création artistique d'une durée de deux mois, la richesse et la diversité des cultures gabonaise, santoméenne et plus largement d'Afrique centrale.

Bien plus qu'une résidence, ou une exposition, l'objectif de cet événement était de créer un contexte de partage des identités et des questionnements qui en découlent, afin de montrer que l'art est un outil de dialogue qui a peu d'équivalents lorsqu'il s'agit de nous interroger sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure.

Duvangu a permis de révéler certains artistes, d'en mettre en valeur d'autres peu connus en dehors de leur pays, qui ont puisé dans leur patrimoine culturel pour produire des œuvres novatrices et séduisantes. Ces créations viennent non seulement enrichir le paysage artistique local, mais aussi susciter une réflexion sur les défis auxquels le Gabon est aujourd'hui confronté.

En accueillant dans notre ancienne ambassade des artistes internationaux aux côtés de créateurs locaux, le site s'est transformé en un espace de création et, pour la durée du projet, en une plateforme d'échange aux influences multiples. Cette mixité a permis aux visiteurs d'élargir leur champ de vision et de se confronter à des approches différentes sur des thèmes aussi universels que l'identité, la mémoire et l'avenir.

La collaboration entre des artistes de nationalité gabonaise et des artistes d'autres pays africains, y compris des pays voisins tels que le Cameroun, la République démocratique du Congo, le Tchad, São Tomé-et-Principe et l'Angola, a offert une richesse d'interprétation qui contribue à renforcer les liens culturels à travers le continent.

Enfin, l'impact de Duvangu ne se limite pas à son aspect artistique.

Les grands événements culturels attirent les entreprises, les encouragent à soutenir et à investir dans les industries culturelles et créatives. Ils sensibilisent également le public à l'importance du rôle de la culture dans le développement d'une société, et les retombées positives d'une telle exposition pourraient inspirer d'autres initiatives similaires, renforçant le potentiel du Gabon en matière de rayonnement culturel. Reconnaître les artistes, c'est nourrir les imaginaires, c'est investir dans notre avenir collectif, et chacun a un rôle à jouer pour faire rayonner la culture du Gabon, et à travers elle de l'Afrique centrale, bien au-delà de ses frontières.

C'est pour l'ensemble de ces raisons que nous sommes heureux et fiers de co-signer, nous qui avons représenté la France au Gabon pendant la durée de cette exposition, la préface du catalogue de l'exposition Duvangu.

Fabrice Mauries, ambassadeur de France au Gabon depuis septembre 2024
Alexis Lamek, ambassadeur de France au Gabon de 2021 à 2024

Art has always been a mirror of society, reflecting its concerns, hopes, and struggles. The Duvangu exhibition, organized by Team France in Gabon at the former French Embassy in Libreville in June 2024, offered a unique opportunity to explore, through a two-month creative project, the richness and diversity of Gabonese, São Toméan, and broader Central African cultures.

More than just a residency or an exhibition, the goal of this event was to create a space for sharing identities and the questions they raise, demonstrating that art is an unparalleled tool for dialogue when it comes to questioning ourselves and the world around us.

Duvangu helped bring some artists into the spotlight and showcased others who were little known outside their home countries. Drawing from their cultural heritage, they produced innovative and captivating works that not only enrich the local artistic landscape but also provoke reflection on the challenges Gabon faces today.

By welcoming international artists alongside local creators in our former embassy, the site was transformed into a space of creation and, for the duration of the project, into a platform for exchange enriched by multiple perspectives. This diversity allowed visitors to broaden their horizons and engage with different approaches to universal themes such as identity, memory, and the future.

The collaboration between Gabonese artists and artists from other African countries—including neighboring nations such as Cameroon, the Democratic Republic of the Congo, Chad, São Tomé and Príncipe, and Angola—offered a wealth of interpretations that strengthened cultural ties across the continent.

Finally, the impact of Duvangu extends beyond its artistic dimension.

Major cultural events attract businesses, encouraging them to support and invest in the cultural and creative industries. They also raise public awareness of the vital role culture plays in societal development. The positive impact of such an exhibition could inspire similar initiatives, further enhancing Gabon's potential for cultural influence. Recognizing artists is about nurturing imagination, investing in our collective future, and acknowledging that everyone has a role to play in promoting Gabonese culture—and, through it, Central African culture—far beyond its borders.

For all these reasons, we are pleased and proud to co-sign this preface to the Duvangu exhibition catalog, as those who represented France in Gabon during this exhibition.

Fabrice Mauries, Ambassador of France to Gabon since September 2024
Alexis Lamek, Ambassador of France to Gabon from 2021 to 2024

Duvangu, est un projet de résidence de production artistique et de programmation culturelle qui s'est déroulé dans l'ancienne ambassade de France à Libreville, au Gabon. Le projet est né de l'initiative de l'ambassade de France au Gabon et à São Tomé-et-Príncipe, ainsi que de l'Institut français du Gabon, en lien avec le Ministère de la Culture, de la Jeunesse, des Sports et des Arts au Gabon. Il a été accompagné par le groupe d'ingénierie culturelle Manifesto et porté par une équipe locale de professionnels du monde de la culture : JTC Consulting, Touch Innovative, Black History Arts et l'agence commerciale Zoé.

Inédit par sa localisation et son ampleur, Duvangu a provoqué l'expérimentation, la production et les rencontres entre 30 artistes et créateurs issus du Gabon, de São Tomé-et-Príncipe, mais aussi d'Afrique centrale et de France, invités à transformer l'ancien bâtiment de l'ambassade de France au Gabon en un véritable lieu de création.

De mai à juillet 2024, les ateliers de Duvangu ont été investis par trente artistes visuels émergents. Pendant deux mois, ils ont bénéficié d'un accompagnement curatoriel et technique et d'un cadre privilégié pour enrichir leur démarche artistique. À l'issue de leur résidence, ils ont présenté leurs œuvres au grand public lors d'une exposition en accès libre, ponctuée d'événements culturels sur place et hors les murs, ainsi que de visites d'ateliers organisées à l'occasion de journées portes ouvertes.

Duvangu is an artistic production residency and cultural programming project that took place in the former French Embassy in Libreville, Gabon. The project was initiated by the French Embassy in Gabon and São Tomé and Príncipe, together with the French Institute in Gabon, in collaboration with the Ministry of Culture, Youth, Sports and Arts of Gabon. It was supported by the cultural engineering group Manifesto and carried out by a local team of cultural professionals: JTC Consulting, Touch Innovative, Black History Arts, and the commercial agency Zoé.

Unprecedented in both its location and scope, Duvangu sparked experimentation, production, and encounters between 30 artists and creators from Gabon, São Tomé and Príncipe, Central Africa, and France. They were invited to transform the former French Embassy building in Libreville into a true space for artistic creation.

From May to July 2024, the Duvangu studios were occupied by thirty emerging visual artists. Over two months, they received curatorial and technical support, as well as a unique environment in which to deepen and expand their artistic practice. At the end of their residency, they presented their works to the public through a free admission exhibition, accompanied by on-site and off-site cultural events, as well as open studio visits organised during open days.

DU
VAN
GU

DU
VAN
GU

En 2025, quatre artistes gabonais et santoméens ont bénéficié d'une résidence croisée en France. Pendant trois mois, ils ont poursuivi leur travail de recherche et de production artistique au sein de POUSH, à Aubervilliers.

Plongés dans l'effervescence de ce lieu dynamique et enrichis par la diversité culturelle locale, ils ont exploré de nouveaux thèmes et techniques sans contrainte de production. Cette résidence leur a offert un cadre propice à l'expérimentation et à l'innovation artistique.

Les travaux et recherches menés ont été présentés lors des portes ouvertes et des événements organisés par POUSH. L'initiative a permis de valoriser les artistes du Gabon et de São Tomé-et-Príncipe sur la scène internationale, tout en favorisant les échanges créatifs et le dialogue entre différentes cultures.

In 2025, four Gabonese and Santomean artists benefitted from an exchange residency in France. For three months, they pursued their artistic research and production at POUSH, in Aubervilliers.

Immersed in the vibrancy of this dynamic place and enriched by the local cultural diversity, they explored new themes and techniques free from production constraints. This residency offered them a setting conducive to artistic experimentation and innovation.

Their works and research were presented during the open days and other events organised by POUSH. The initiative promoted Gabonese and São Toméan artists on the international scene, while fostering creative exchange and dialogue between cultures.

À PROPOS

L'AMBASSADE DE FRANCE AU GABON ET À SÃO-TOMÉ-ET-PRÍNCIPE

L'ambassade de France au Gabon est une représentation diplomatique française située à Libreville. Elle promeut les relations bilatérales entre les deux pays, notamment dans les domaines de la coopération éducative, culturelle, économique et environnementale.

L'INSTITUT FRANÇAIS DU GABON

Référence incontournable, l'Institut français du Gabon accueille plus de 30 000 spectateurs par an dans le cadre d'une programmation riche et variée (300 manifestations). Il met en œuvre une importante coopération culturelle et patrimoniale pour professionnaliser et valoriser les secteurs de l'audiovisuel, des cultures digitales et des arts vivants. L'Institut français porte également de nombreuses actions de partenariat dans l'enseignement supérieur, la recherche, l'éducation et la promotion de la langue française.

MANIFESTO

Manifesto conçoit et met en œuvre des projets artistiques et culturels dans les domaines de la création, du patrimoine et des musées, en France et dans le monde. Manifesto accompagne les acteurs de la ville et des territoires, les institutions culturelles et les musées, les entreprises et les artistes en proposant des services de conseil et de mise en œuvre sur-mesure sur toute la chaîne d'un projet artistique ou culturel. Manifesto a initié la résidence POUH.

ABOUT

THE FRENCH EMBASSY IN GABON AND SÃO TOMÉ AND PRÍNCIPE

The French Embassy in Gabon is the French diplomatic mission in Libreville. It promotes bilateral relations between the two countries, especially in the fields of educational, cultural, economic, and environmental cooperation.

THE FRENCH INSTITUTE IN GABON

A key cultural institution, the French Institute in Gabon welcomes over 30,000 visitors annually as part of a rich and diverse programme (300 events). It implements significant cultural and heritage cooperation to professionalise and promote the audiovisual, digital, and performing arts sectors. The French Institute also carries out various partnership initiatives in higher education, research, and the promotion of the French language.

MANIFESTO

Manifesto develops and implements artistic and cultural projects in the fields of creation, heritage, and museums in France and around the world. Manifesto supports cities and regional stakeholders, cultural institutions and museums, companies and artists by providing consulting services and tailor-made implementation across the entire spectrum of an artistic or cultural project. Manifesto initiated the POUH Residency.



Vue aérienne de l'ancien bâtiment de l'Ambassade de France au Gabon
Aerial view of the former French Embassy building in Gabon



Vue de l'oeuvre *La Canopée* de Florian Viel
View of *La Canopée* by Florian Viel

DUVANGU, La Fabrique créative : un projet artistique et culturel en mouvement

Duvangu est une plateforme inédite dédiée à la recherche et à la création artistique, à la programmation culturelle, à la réflexion et aux rencontres.

UNE DYNAMIQUE DE CRÉATION ET DE PARTAGE

Pendant deux mois, de mai à juillet 2024, trente représentantes et représentants de scènes émergentes dans des disciplines variées des arts visuels ont été invités à poursuivre leur pratique dans les ateliers de Duvangu et à partager leurs créations avec le public grâce à des espaces d'exposition en accès libre, à des événements culturels sur place ou hors les murs et à des visites d'ateliers pendant des journées portes ouvertes.

En plus de l'activité de création, les arts vivants ont pris toute leur place dans l'ancienne ambassade et dans des lieux partenaires à travers une programmation culturelle à destination du plus grand nombre avec des masterclasses animées par des invités internationaux, des ateliers de formation, des projections, des visites, des concerts, des battles de danse et des débats d'idées.

Ces rencontres ont été l'occasion d'explorer des thématiques liées à l'actualité de l'art, à la place accordée à la nature dans différentes sociétés, au patrimoine gabonais, santoméen et africain, aux cultures diasporiques, à l'avenir du dialogue entre l'Afrique et l'Europe, ou à la création au féminin.

UN ESPACE DE DIALOGUE ET D'EXPÉRIMENTATION

Avec ce programme ouvert aux pratiques artistiques et aux thématiques les plus variées, les résidents ont été pleinement intégrés à un espace de rencontre, de discussion et d'émulation. Ils ont bénéficié d'un accompagnement curatoriel et technique pour les aider à nourrir leur pratique créative avec toutes les ressources matérielles et immatérielles disponibles sur place, à approfondir des démarches créatives en résonance avec le contexte de Libreville ou de São Tomé-et-Príncipe, à développer leur travail avec une conscience environnementale, en découvrant l'extraordinaire environnement naturel de la région.

DUVANGU, the creative Factory: an artistic and cultural project in motion

Duvangu is a new platform dedicated to artistic research and creation, cultural programming, dialogue, and exchange.

A DYNAMIC OF CREATION AND SHARING

For two months, from May to July 2024, thirty representatives of emerging scenes in various visual arts disciplines were invited to to pursue their practice in the studios of Duvangu and share their creations with the public through free admission exhibition spaces, cultural events on and off-site, and studio visits during open days.

In addition to the creative activity, performing arts have found their place in the former embassy and in partner venues through a cultural program aimed at a wide audience, featuring masterclasses led by international guests, training workshops, screenings, visits, concerts, dance battles, and debates.

These encounters provided an opportunity to explore themes related to current issues in art, the place given to nature in different societies, the Gabonese, Santomean, and African heritage, diasporic cultures, the future of the dialogue between Africa and Europe, or women's perspectives on creation.

A SPACE OF DIALOGUE AND EXPERIMENTATION

With this program, open to the most diverse artistic practices and themes, the residents were fully integrated into a space for meetings, dialogue, and inspiration. They benefitted from curatorial and technical support to help them nourish their creative practice with all tangible and intangible resources available on-site, to deepen their creative approach in resonance with the context of Libreville or São Tomé and Príncipe, and to develop their work with an environmental awareness while discovering the extraordinary natural environment of the region.

UN BÂTIMENT RÉINVENTÉ EN UN ESPACE DE CRÉATION

En 2023, l'ambassade de France au Gabon a emménagé sur un nouveau site, symbole du nouveau partenariat que la France souhaite nouer avec le Gabon à travers une conception architecturale contemporaine, soucieuse de sobriété, associant des savoir-faire français et gabonais dans une démarche de préservation de l'environnement. Cette nouvelle ambassade symbolise la rupture avec les habitudes du passé et la volonté de bâtir de nouveaux partenariats. Ce déménagement est survenu dans un moment de profond changement social au Gabon, où la dynastie Bongo, qui était au pouvoir pendant 56 ans, a été renversée en août 2023.

L'ensemble du projet Duvangu s'est inscrit dans un mouvement de libération de la parole qui a ouvert un nouveau champ d'expression des opinions et des envies des citoyens pour le futur du pays. Cette transformation profonde a offert une occasion unique d'imaginer un nouveau dialogue culturel entre les jeunesses de différents pays. Dans l'enceinte de l'ancienne ambassade de France ainsi qu'à travers un programme hors-les-murs, la diplomatie a laissé intégralement la place aux arts pour inventer le futur des échanges culturels entre ces deux régions du monde, tout en valorisant le rôle essentiel des artistes — femmes et hommes — au sein de la société.

Au Gabon, le statut juridique de l'artiste a été défini par la loi du 8 août 2023 conçue pour mieux structurer ce milieu professionnel, et Duvangu a eu pour ambition d'accompagner cette évolution significative dans l'écosystème culturel à l'aide d'un cadre et d'activités de formation à destination des artistes, qu'ils soient résidents ou extérieurs au programme.

UNE PLATEFORME POUR LES CRÉATEURS

Duvangu a proposé une trentaine d'ateliers individuels et partagés aux résidents, qui ont reçu le matériel nécessaire pour développer leur pratique artistique. Tous les créateurs en résidence ont bénéficié d'une bourse de recherche et de création ainsi que d'un accompagnement curatorial et technique quotidien sur place.

UN PROJET INSCRIT DANS LA DURÉE

Duvangu est devenue une partie intégrante du paysage culturel des régions de Libreville et de São Tomé-et-Príncipe, créant ainsi une dynamique qui lui est propre. Point de ralliement pour les artistes, les amateurs, les curieux et le grand public, elle a eu pour objectif de diffuser le travail de création réalisé sur place et de partager l'envie et le plaisir de créer pendant la durée du programme, mais aussi sur le long terme. La résidence à Libreville a été suivie par un autre échange qui a permis d'accueillir des artistes gabonais et santoméens pendant trois mois en résidence en France.

Duvangu est un projet écrit avant tout avec tous les artistes invités et les acteurs de la société civile de Libreville et de São Tomé-et-Príncipe qui y ont contribué et lui ont donné corps.

A BUILDING REINVENTED AS A SPACE FOR CREATION

In 2023, the French Embassy in Gabon moved into a new site that symbolised the new partnership France wished to establish with Gabon through a contemporary architectural design, mindful of sustainability, combining French and Gabonese expertise in an approach to environmental protection. This new embassy symbolises a break from past practices and a commitment to building new partnerships. This relocation took place during a time of profound social change in Gabon, during which the Bongo Dynasty, which had been in power for 56 years, was overthrown in August 2023.

The entire Duvangu project was part of a movement for freedom of expression, which opened a new space for expressing the opinions and desires of citizens for the future of the country. This deep transformation offered a unique opportunity to imagine a new cultural dialogue between young people from different countries. Within the walls of the former French embassy, as well as through an off-site programme, diplomacy gave way entirely to the arts to shape the future of cultural exchange between these two regions of the world, while highlighting the essential role of artists—women and men—within society.

In Gabon, the legal status of the artist has been defined by the law of August 8, 2023, conceived to better structure this professional field, and Duvangu aimed to support this significant evolution in the cultural ecosystem with a framework and training activities for artists, whether they were residents or external to the programme.

A PLATFORM FOR THE CREATORS

Duvangu offered around thirty individual and shared studios to the residents, providing them with the necessary materials to develop their artistic practice. All the creators in residence benefitted from a research and creation grant, as well as daily curatorial and technical support on-site.

A PROJECT DESIGNED TO LAST

Duvangu has become an integral part of the cultural landscape in the regions of Libreville and São Tomé and Príncipe, creating a dynamic of its own. A meeting point for artists, enthusiasts, the curious, and the general public, it aimed to showcase the creative work produced on-site and to share the joy and desire to create not only throughout the program but also in the long term. The residency in Libreville was followed by another exchange that allowed Gabonese and São Toméan artists to take part in a three-month residency in France.

Duvangu is a project shaped first and foremost by all the invited artists and civil society actors from Libreville and São Tomé and Príncipe who contributed to it and brought it to life.



Rodrigo Gukwikila, *Sans titre*, 2024
 Acrylique, textile
 Acrylic, textile



Rodrigo Gukwikila, *Sans titre*, 2024
 Acrylique, textile, crayon
 Acrylic, textile, pencil

Bien trop court.

Bien trop court, c’est la phrase que j’ai dû prononcer tous les jours.

À chaque conversation, chaque lieu vu : 5 semaines, ce sera trop court pour comprendre, pour faire.

Je fais de l’art comme si je faisais du troc, ça me donne un prétexte pour être quelque part. Il me faut toujours un peu de temps pour savoir ce que je vais troquer et contre quoi.

À Libreville, le contre quoi c’était facile : contre tout ce qui se présentait à moi. Les histoires, les façons de faire, de dire, de vivre. Et là, c’était pléthore.

Alors j’ai travaillé comme ça, de la résidence à l’hôtel où la plupart des artistes logeaient. En 5 semaines, c’est presque avoir visité 8 pays différents en restant à la même table.

J’ai peu vu Libreville, encore moins le Gabon. J’ai arpenté une rue, celle qui allait de notre hôtel, quartier Chambrier, à l’ancienne ambassade de France, front de mer, lieu de la résidence. Ces deux lieux, c’était mon terrain de jeu et de rencontres.

Je me suis recrée une vie de quartier. On était 30 artistes, 8 nationalités, 3 langues : le français, le portugais, l’anglais comme interstice entre les deux. Et dans la rue, c’était apprendre le sabir.

Quand Doff montre son travail à Kaory, que celle-ci, étonnée, lui dit «Au Gabon, si tu rentres chez quelqu’un et qu’il a un meuble fait de douilles de balles, tu te dis que c’est un fou.»

Apprendre plus tard que Doff veut exactement dire ça en wolof : fou.

Et sa réponse : «Les douilles de balles chez moi c’est comme les mangues chez vous, on en trouve à tous les coins de rue.»

Bien sûr que le Tchad n’est pas le Gabon, bien sûr que je ne connais ni l’un ni l’autre. Quand j’ai peint ces douilles sur le mur, deux personnes les ont reconnues : Doff et Rodrigo. Pour d’autres, ce n’étaient que des brins de paille.

30 artistes, c’est un mélange de trente points de vue, et de paradigmes différents. Ce sont les Gabonais qui nous montrent leur culture, leurs ancêtres et leurs esprits. Qui nous trimballent dans les marchés et dans les makis, qui nous initient au coupé-coupé.

Qui discutent de comment monter un collectif, comment donner une place à part entière à l’art contemporain dans le pays et qui nous invitent à ces discussions.

C’est naviguer entre les habitudes de chacun, c’est savoir qu’un même mot dans une même langue n’est pas utilisé de la même façon ici ou là-bas.

C’est voir qu’un comportement acceptable dans des pays ne l’est pas dans d’autres.

C’est nous trouver des terrains communs, des cultures communes et jouer avec.

J’ai l’impression que ça a marché pour pas mal d’entre nous, ce processus-là. Discussion/ réaction. Quand Doff, un soir de pleine forme à la terrasse de l’hôtel, nous baptise tour à tour : il en restera que Jérôme sera Jonas.

À l’exposition, apparaîtra une tapisserie d’Angélique sur le mythe de Jonas et de la baleine ; Jérôme sortira de la mer un énorme bout de mousse : encadrée, ça s’appellera le radeau de Jonas.

Dans une résidence comme Duvangu, il est difficile de ne pas bousculer les idées pré-conçues de ce qu’on était venu créer ici et des moyens employés.

Au cours d’un workshop, la question est posée à Rodrigo : «Pourquoi fais-tu de l’art ? » Il répond du tac au tac : «Pour donner une voix à mon peuple.»

Je ne peux m’empêcher de penser que «mon peuple à moi a beaucoup trop pris la parole dans ces terres-ci, je ne voudrais pas lui en donner plus.»

Et pourtant, je suis là, au Gabon, invitée au même titre que tous les autres, déstabilisée d’être à 5 000 km de la France et de la retrouver un peu partout ici.

Un passé récent partagé.

À savoir ce qu’on fait maintenant de ce partage imposé et imposant.

Nous avons des histoires mêlées.

Quels nœuds ça fait, quelle trame ça apporte ?

Je dois remettre mes connaissances à plat et c’est jouissif. Mais c’est aussi mon point d’achoppement. Il faut choisir une direction : je peins le manguier.

J’en ai vu en Égypte et à Libreville, ça me rassure devant le temps qui file, ça réchauffe le couloir rouge de l’ancienne ambassade, les autres artistes s’y arrêtent, ce qui permet de continuer les échanges tout en peignant.

Il faut bien commencer quelque part.

Claire de Pimodan

Claire de Pimodan est une artiste française dont le travail est indissociable de ses expériences de voyage ou de vie en communauté. Condensant les souvenirs des lieux où elle a vécu, elle y convoque des éléments de la faune et de la flore, des motifs parfois plus symboliques ainsi que des contributions directes ou indirectes d’autres artistes de son entourage.

Way too short.

Way too short is the sentence that I probably had to say every day.

With each conversation, each place seen: 5 weeks will be too short to understand, to do.

I create art as if I were bartering; it gives me a pretext to be somewhere.
I always need a bit of time to know what I am about to barter and for what.

In Libreville, the ‘for what’ was easy to understand: in exchange for everything that came my way.
The stories, the ways of doing, speaking, and living. And there, it was abundant.

So, I worked like that, from the residency to the hotel where most artists were staying.
In 5 weeks, it was almost like visiting 8 different countries while sitting at the same table.

I did not see much of Libreville, let alone of Gabon. I walked up and down the street, the one leading from the hotel, in the Chambrier district, to the former French embassy, on the seashore, where the residency was. These two places were my playground and my meeting places.

I recreated a neighbourhood life of my own.

We were 30 artists, 8 nationalities, and 3 languages: French, Portuguese, and English as a bridge between the other two. And in the street, it was like learning Pidgin.

When Doff shows his work to Kaory, who is surprised, she says to him “In Gabon if you go to someone’s house and see a piece of furniture made out of bullet casings, you think this person is mad”.

Learning later that Doff means exactly that in Wolof: mad.

And his answer: “The bullet casings at my place are like mangoes; where you’re from, we find them on every street corner.”

Of course, Chad is not Gabon; of course, I know neither. When I painted these casings on the wall, two people recognised them: Doff and Rodrigo. For others, they were strands of straw.

30 artists, it is a blend of 30 points of view and various paradigms. The Gabonese showed us their culture, ancestors, and spirits. They carried us to the markets and the makis, initiated us into “coupé-coupé”.

They discussed how to set up a collective, how to give a place in its own right to contemporary art in the country and invited us to these discussions.

It is about navigating between everyone’s habits; it is knowing the same word in a language is not used the same way here or there.

It is about seeing that the behaviour acceptable in some countries is not in others.

It is finding common ground, common cultures and to play with them.

I feel like this process has worked for quite a few of us. Discussion/reaction.

When Doff, in great shape, an evening at the terrace of the hotel, baptised us one by one: The only thing left is that Jérôme will be Jonas.

In the exhibition there will appear a tapestry by Angélique on the myth of Jonas and the Whale; Jérôme will come out of the sea with an enormous piece of foam: framed, it will be named ‘the raft of Jonas’.

In a residency like Duvangu, it is hard not to challenge preconceived ideas of what we came here to create, and the means employed.

During the workshop, someone asked Rodrigo: “Why are you making art?”
He replied on the spot “to give my people a voice.”

I can’t help but think that “my people have spoken too much on these lands.
I would not want to give them even more.”

I am nonetheless here, in Gabon, invited just like everyone else, unsettled to be 5,000 km away from France and to find traces of it everywhere here.

A shared recent past.

To know what we now do with this imposed and imposing sharing.

We have intertwined stories.

What knots does it tie, and what narrative does it weave?

I have to refresh my knowledge, and it is delightful. But it also is my sticking point.
One needs to choose a direction: I paint the mango tree.

I saw some in Egypt and in Libreville; it reassures me in the face of time slipping away, it warms the red corridor of the former embassy, the artists stop by, which allows for continuing the exchanges while painting.

One has to start somewhere.

Claire de Pimodan

Claire de Pimodan is a French artist whose work is inseparable from her travels and communal life experiences. Condensing memories of places where she has lived, she invokes elements of fauna and flora, sometimes symbolic motifs, as well as direct or indirect contributions of other artists from fellow artists in her circle.

Angélique de Chabot

Diane Chéry

Corailking

Aurélie Djiena

Doff

Fabiana Ex-Souza

Faye Formisano

Jérôme Gelès

Rodrigo Gukwikila

Antalya Jaël

Godelive Kasangati Kabena

Ombalo Kierno

Iska Lafoliedudesign

Emmanuelle Laté

Malanda Loumouamou

Kaory Mambo

Anna Mapoubi

Moukadi

Julie Mvie

Zabissa Elie Ndouma

Catarina Neto Barroso

Vanessa Tess Odongui-Bonnard

Orassio

Dário Pequeno Paraíso

Claire de Pimodan

Marc Posso

Emerson Quinda

Pamina Sebastião

Florian Viel

Mexhilus Ymc

ANGÉLIQUE

DE CHABOT

Née en 1988 en France, vit et travaille à Paris.

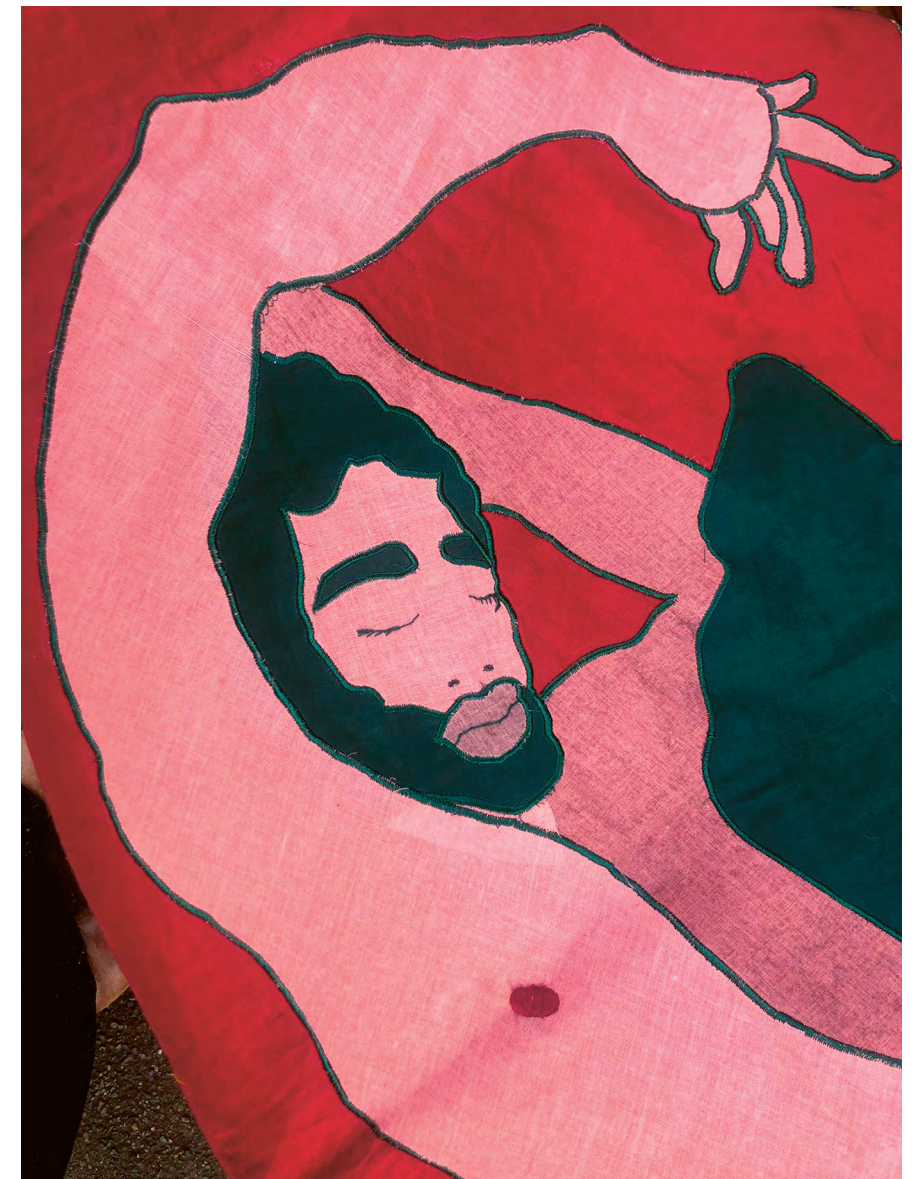
La sculptrice Angélique de Chabot s'inspire de masques et de costumes utilisés dans des rituels traditionnels à travers la planète pour élaborer un bestiaire issu de son propre imaginaire. Par l'intermédiaire de l'art, elle interroge la place du sacré et la fonction des mythes dans l'époque contemporaine. Ses créations prennent parfois la forme de costumes ou d'accessoires pour des performances théâtrales ou chorégraphiques qui empruntent également aux registres des fêtes vernaculaires, de la sorcellerie ou du chamanisme. Convoquant sans cesse le règne invisible et l'immixtion du monde des morts dans celui des vivants, elle travaille à partir d'éléments d'origine animale ou végétale. Elle assemble plumes, fourrures, ossements, coquilles, carapaces, branchages et autres pour donner corps à des espèces uniques, pures chimères dans la filiation des cabinets de curiosité ou créatures légendaires débusquées dans les confins de notre réalité.

Dans l'exposition Duvangu, Angélique de Chabot a présenté plusieurs œuvres qui rassemblent des matériaux spécifiques au Gabon—rotin, feuilles de cocotier, fruits, graines, coquillages—mais aussi des fourrures venues d'Europe. Elle a ainsi composé une installation monumentale mettant en scène des figures de *Gardiens*, comme pour protéger un sanctuaire, ainsi que les instruments d'un culte indéterminé. Au centre, l'œuvre brodée sur tissu *Jonas et Leviathan* représente l'épisode biblique dans lequel le prophète est englouti par une baleine pendant trois jours. Vue comme une épreuve de sa foi, mais aussi comme un rite de passage pour Jonas, cette scène fait aussi référence au bwiti et à ses cérémonies d'initiation. Suivant cette approche synchrétique, le monstre aux multiples têtes *La Main de la mère* trouve son origine dans les récits, entendus à Libreville, sur les entités troubles et redoutées qui peuplent les mers.

Born in 1988 in France, lives and works in Paris.

The sculptor Angélique de Chabot draws inspiration from masks and costumes used in traditional rituals across the globe to create a bestiary from her own imagination. Through her art, she questions the role of the sacred and the function of myths in contemporary society. Her creations sometimes take the form of costumes or accessories for theatrical or choreographic performances, drawing from vernacular celebrations, witchcraft, or shamanism. Continuously invoking the invisible realm and the intertwining of the world of the dead with that of the living, she works with elements from animal or vegetal origin. She assembles feathers, furs, bones, shells, carapaces, branches and other materials to bring unique species to life, pure chimeras in the tradition of curiosity cabinets or legendary creatures brought forth from the confines of our reality.

In the exhibition Duvangu, Angélique de Chabot presented several works incorporating materials specific to Gabon—such as rattan, coconut palm leaves, fruits, seeds, shells—alongside furs from Europe. She thus composed a monumental installation featuring figures of *Guardians*, as if to protect a sanctuary, as well as instruments of an undefined cult. At the centre, the embroidered work on the textile *Jonas and Leviathan* presents the biblical episode in which the prophet is engulfed by a whale for three days. Seen as a test of his faith, but also as a rite of passage for Jonas, this scene also references the Bwiti and its initiation ceremonies. Through this syncretic approach, the multi-headed monster *La Main de la Mère* has its origins in the stories, heard in Libreville, on the troubled and feared entities that populate the seas.



Angélique de Chabot, *Jonas et Leviathan*, 2024
Textile brodé
Embroidered textile

DIANE

CHÉRY

Née en 1993 en France, vit et travaille à Paris.

Venue d'une pratique de la peinture, Diane Chéry a progressivement fait évoluer son travail pour donner de plus en plus de place à la matière de la toile qui sert de support au pigment, jusqu'à concentrer son attention et ses recherches sur les matières textiles, y compris dans leur fonction d'habillement. Ses tableaux sont devenus des costumes, et ses compositions intègrent désormais des corps en mouvement. Ses performances, qu'elle exécute seule ou avec d'autres interprètes, intègrent l'ensemble de ces éléments — drapés, costumes, peinture et danse — pour en faire des tableaux vivants. Se déroulant sur un rythme lent et mesuré, elles sont conçues comme des moments contemplatifs qui cherchent à utiliser l'art comme un temps de rencontre.

La performance réalisée par Diane Chéry sur la plage à Libreville prend pour point de départ les questionnements identitaires des personnes métisses, comme l'est l'artiste elle-même, et notamment le sentiment qu'elles ont d'appartenir à des peuples et des cultures qui, pourtant, ne les considèrent jamais comme faisant tout à fait partie des leurs. Voyageant pour la première fois en Afrique centrale, elle a choisi d'employer certains motifs incontournables de l'environnement urbain comme les tissus wax ou les vendeuses ambulantes. Cependant, les gestes de ses interprètes sont volontairement incertains alors qu'elles portent des paniers en équilibre sur leur tête. Leur chorégraphie, comme le décor, entre dans un jeu d'apparitions et de disparitions qui résonne avec les incertitudes du métissage. Cette performance a donné lieu à une œuvre vidéo, réalisée en collaboration avec l'artiste résident Dário Pequeno Paraíso.

Born in 1993 in France, lives and works in Paris.

With a background in painting, Diane Chéry has gradually evolved her work to give increasing prominence to the materiality of the canvas that supports the pigment, eventually concentrating her attention and her research on textiles, including their function as clothing. Her paintings transformed into costumes, and her compositions now incorporate moving bodies. Her performances, which she conducts alone or with other performers, bring together all these components—drapery, costumes, painting, and dance—to create living paintings. Unfolding at a slow and measured pace, they are conceived as contemplative moments, seeking to use art as a time for meeting.

The performance created by Diane Chéry on the beach in Libreville begins with identity questions faced by people of mixed heritage, like the artist herself, particularly the feeling of belonging to peoples and cultures that, nevertheless, never fully consider them part of their own. Travelling to Central Africa for the first time, she chose to incorporate key motifs from the urban environment, such as wax fabrics or street vendors. However, the gestures of her performers are deliberately uncertain as they balance baskets on their heads. Their choreography, like the setting, plays with appearances and disappearances, echoing the uncertainties of mixed heritage. This performance resulted in a video work, created in collaboration with resident artist Dário Pequeno Paraíso.



Diane Chéry, *Le Poids des sols*, 2024
Pagne, costumes de performance, sable
Pagne, performance costumes, sand

CORAILKING

Né en 1994 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

L'artiste peintre et dessinateur Corailking a développé pendant ces dernières années un univers graphique mettant en scène le « Sud-Ouest Continental », un territoire fantasmagorique dans lequel il développe librement les thématiques qui lui sont chères, en particulier l'écologie, l'environnement naturel et la richesse des traditions africaines. Intimement engagé pour la reconnaissance et le rayonnement des valeurs culturelles du Gabon, il a invité certains des emblèmes du pays à devenir des personnages récurrents dans sa création comme les masques, le moukouloué en particulier, et les créatures de la faune et de la flore du pays. Il s'illustre généralement dans un style misant sur des traits vifs et détaillés, des dessins monochromes noirs ou bleus qui, comme la nature équatoriale, s'étendent dans une logique d'abondance et d'enchevêtrement des formes.

Répondant à l'architecture enclose et presque fortifiée de l'ancienne ambassade de France, Corailking, accompagné de l'artiste Iska Lafoliedudesign, a signé deux interventions artistiques accompagnant le public dans les premiers moments de sa visite. La fresque monumentale qui recouvre le mur d'enceinte montre une multitude d'individus et leurs états d'âme, leurs préoccupations, leurs conditions sociales, sentimentales et professionnelles. Ces silhouettes de personnages très schématiques, aux corps parfois hybrides et aux yeux saillants et très expressifs, forment une foule extravagante et agitée, mais qui avance dans un mouvement commun dans la poursuite de ses rêves. Corailking et Iska Lafoliedudesign ont également investi les murs du hall d'entrée du bâtiment, avec leur « écriture » picturale à quatre mains ; une profusion de lignes dans laquelle ils ont glissé des représentations de différents quartiers de Libreville, une manière d'inviter la ville à entrer dans l'ancienne ambassade de France.

Born in 1994 in Gabon, lives and works in Libreville.

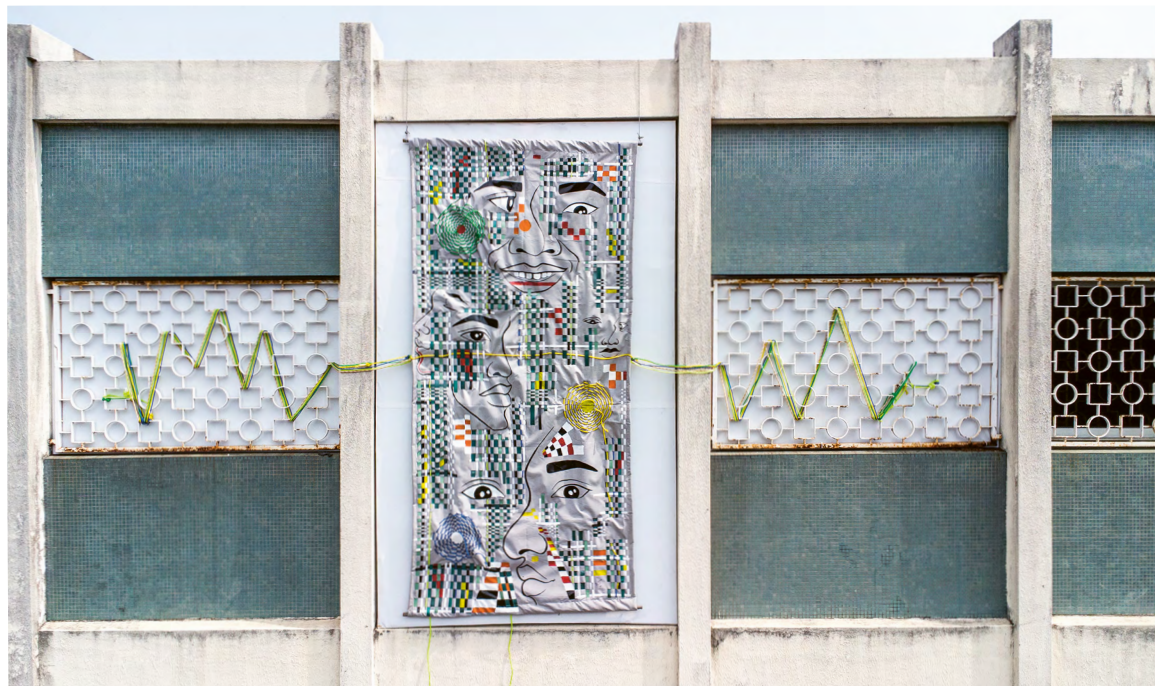
Painter and illustrator Corailking has developed a graphic universe over the past few years staging the 'continental South-West', a phantasmagorical territory in which he develops freely themes that are dear to him, particularly ecology, nature, and richness of African traditions. Deeply committed to the recognition and the influence of Gabonese cultural values, he invited some of the country's symbols like masks, especially the moukouloué, to become recurring characters in his creation, as well as the creatures of the fauna and flora of the country. His style is rooted in vivid and detailed strokes in black or blue monochromatic drawings which, like equatorial nature, extend in a logic of abundance and entanglement of forms.

Responding to the enclosed and almost fortified architecture of the former French embassy, Corailking, accompanied by artist Iska Lafoliedudesign, created two artistic interventions to guide the public through the preliminary stages of the visit. The monumental mural covering the rampart wall depicts a multitude of individuals, capturing their states of mind, their concerns as well as their social, sentimental, and professional conditions. These highly schematic silhouettes of figures, sometimes with hybrid bodies and prominent, expressive eyes, form an extravagant and restless crowd, moving forward in a shared direction in the pursuit of their dreams. Corailking and Iska Lafoliedudesign also transformed the walls of the building's entrance hall, with their four-handed pictorial 'writing'. It consists of a profusion of lines in which they subtly incorporated representations of different areas of Libreville, inviting the city itself into the former French embassy.



CorailKing, *Le Capitaine Danboy*, 2024
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas

1000000



1001

Hybride, l'œuvre qu'elle a réalisée pour la façade du bâtiment, s'inscrit dans la continuité des travaux récents d'Aurélié Djiena en cherchant à associer des images reconnaissables, en l'occurrence des visages exprimant différentes humeurs du quotidien, avec la libre expression de son travail de tissage et de composition en damier. En intégrant trois grands ronds évoquant des soleils vert, jaune et bleu, elle mêle les couleurs du Gabon à une plus large palette dans des touches qui parsèment toute son œuvre, une manière pour elle d'évoquer le mélange des cultures, des horizons et des personnalités que le pays a accueillies avec un programme comme Duvangu, et de parler plus largement de la manière dont l'art parvient à fédérer les peuples. À l'exemple de cette œuvre, le thème des relations humaines et des liens entre les différents groupes ethniques, culturels et sociaux habite tout son travail.

Hybride, the work she created for the building's façade, is the continuity of Aurélie Djiena's recent works, seeking to associate recognisable images—here, faces expressing various everyday moods—with the free expression of her weaving work and checkered compositions. By incorporating three large circles evoking green, yellow, and blue suns, she blends the colours of Gabon with a broader palette in touches scattered throughout her work. This serves as a way for her to evoke the mixing of cultures, horizons and personalities that the country has welcomed through programs like Duvangu, while addressing more broadly about the way art unites peoples. As demonstrated in the piece, the theme of human relationships and the links between different ethnic, cultural and social groups permeate her work.

39

DOFF

Né en 1983 au Tchad, vit et travaille à N'Djamena.

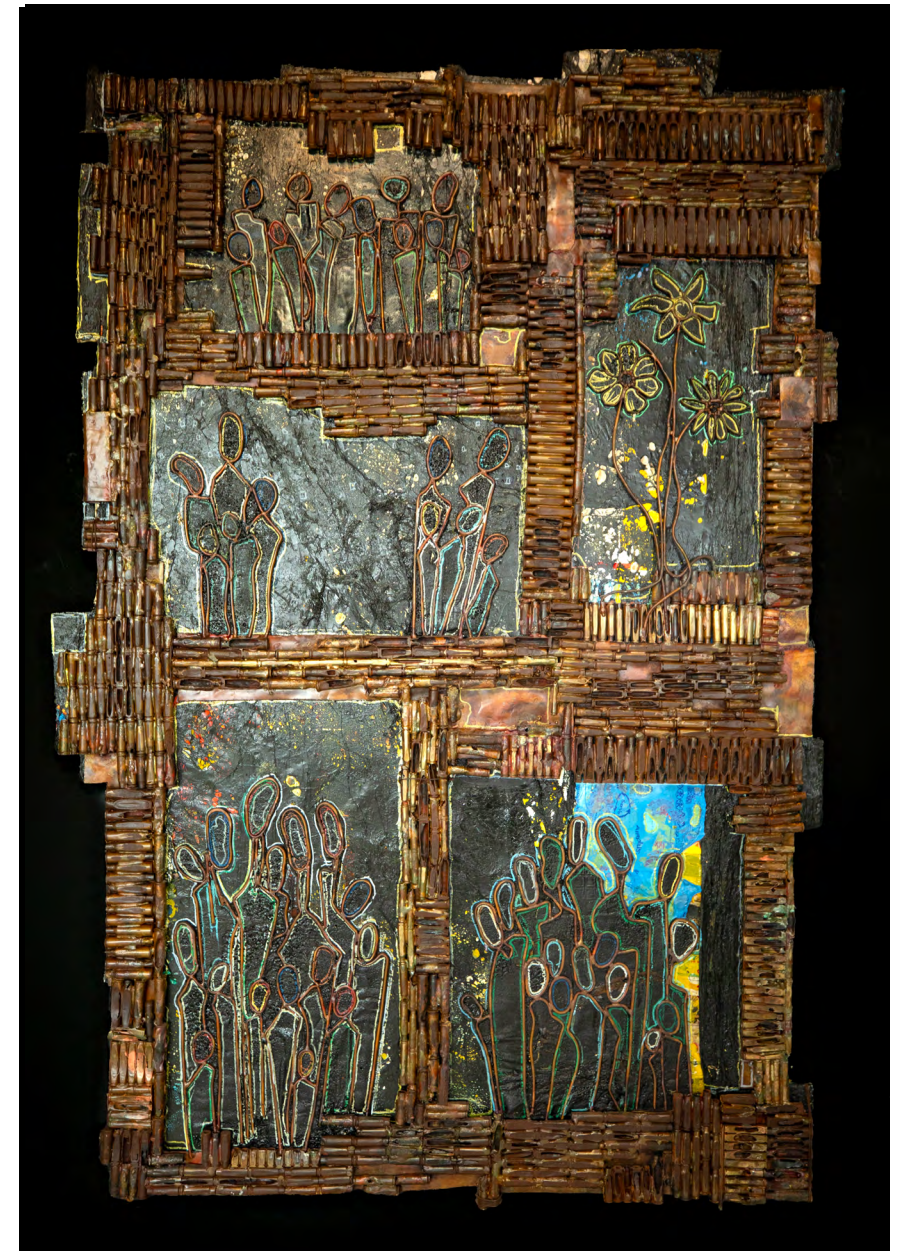
Utilisant le chalumeau comme un peintre utilise son pinceau, l'artiste Doff s'est inventé une palette de matières, de couleurs et de lumières en faisant fondre toutes sortes de matériaux de récupération, cuivre et douilles de balles, Paxalu et sachets ou films plastiques. Tantôt ses tableaux sombres laissent apparaître des figures énigmatiques — personnages, végétaux, symboles — et tantôt ils cèdent la place à une pure abstraction où l'image est sculptée par les jeux de lumière subtils, par les vides ou par les accumulations. Les techniques qu'il emploie, aussi bien que les scènes qu'il représente, traduisent les sujets qui le préoccupent et qui habitent toute son oeuvre : la dénonciation de la surproduction industrielle et de sa pollution, des injustices sociales, de la guerre et de toutes les formes de violence.

À Libreville, Doff a réalisé l'oeuvre *Défaire le fer* mêlant des douilles de balles et du Paxalu, dans lequel se détachent différentes figures évoquant les peuples qui traversent des conflits, ainsi qu'une fleur symbolisant l'espoir d'une vie capable de survivre aux guerres et de perdurer. Le Ngar, réalisée à partir d'une superposition de sacs et de films plastiques, illustre la dualité entre les classes au pouvoir en Afrique, parfois incarnées par un dirigeant autocratique entouré par les cercles d'une oligarchie corrompue, et le peuple enfermé dans une misère indéboulonnable. Avec le diptyque *Black beyond darkness*, Doff a travaillé le bitume du Paxalu et les couches d'aluminium qu'il contient de manière à créer deux icônes noires où se frayent des rais de lumière. Avec l'artiste résidente Claire de Pimodan, ils signent une oeuvre à quatre mains, *Same but Different*, ou *Le Pain de sucre*, représentant l'immeuble abandonné jouxtant la résidence, une ruine à l'intérieur de laquelle se dessine la fameuse montagne de Rio de Janeiro, souvenir d'un précédent voyage de sa complice.

Born in 1983 in Chad, lives and works in N'Djamena.

Using the blowtorch as a painter uses his brush, the artist Doff has created a palette of materials, colours, and lights by melting all sorts of recycled materials, copper, bullet casings, bituminous foil and even plastic bags and wraps. Enigmatic figures appear in his dark works—characters, plants, symbols—and sometimes they leave the space for pure abstraction, where the image is shaped by the subtle interplay the light, by voids or by accumulations. The techniques he employs, as well as the scenes he represents, reflect the themes that concern him and permeate his work: denouncing the industrial overproduction and its pollution, social injustices, war and all forms of violence.

In Libreville, Doff created the work *Défaire le fer*, blending bullet casings and bituminous foil in which various figures emerge, evoking peoples affected by conflicts, as well as a flower symbolising the hope of a life capable of surviving wars and enduring. Le Ngar, crafted from a layering of plastic bags and wraps, illustrates the duality within African power structures, sometimes embodied by an autocratic leader surrounded by a corrupt oligarchy, and the people, trapped in an unshakeable poverty. In the diptych *Black beyond darkness*, Doff worked with the bitumen of bituminous foil and the layers of aluminium to create two black icons pierced by rays of light. With resident artist Claire de Pimodan, they co-signed a collaborative work, *Same but Different*, ou *Le Pain de sucre*, depicting the abandoned building next to the residence, a ruin within which the iconic mountain of Rio de Janeiro takes shape, a memory of one of his collaborator's previous journey.



Doff, *Défaire le fer*, 2024

Techniques mixtes, paxalu, cuivre, papier, sac plastique, douilles
Mixed media, paxalu, copper, paper, plastic bag, sockets



Vue de l'atelier de Doff
View of Doff's studio

FABIANA

EX – SOUZA



Née au Brésil en 1980, vit et travaille à Paris.

Fabiana Ex-Souza est une artiste et chercheuse dont la pratique transdisciplinaire allie la sculpture avec des matières végétales, la performance, la vidéo, l'installation et la photographie. En tant qu'Afro-Brésilienne basée en France, son travail s'intéresse particulièrement à l'héritage des colonisations européennes qui marque encore les sociétés de part et d'autre de l'Atlantique. Son approche et les gestes qu'elle met en œuvre sont liés à une écologie du soin, visant à apaiser les situations conflictuelles du passé. Les graines qu'elle utilise dans ses œuvres renvoient généralement à des régions et à des communautés spécifiques. L'artiste fait le choix de ces matières organiques pour évoquer le « corps politique » des communautés concernées, mais aussi pour leur capacité à retourner à la terre, à être potentiellement assimilées par elle et à y prendre une nouvelle forme de vie.

Le séjour qu'elle a fait au Gabon dans le cadre de Duvangu fait d'elle la première personne de sa famille à revenir sur le continent africain depuis le temps de l'esclavage et de la déportation vers l'autre rive de l'Atlantique. Elle attendait de ce voyage, investi d'une signification particulière, la résolution d'une quête et l'apaisement d'une déchirure qui a affecté sa famille comme la communauté des afrodescendants d'Amérique plus largement. Fabiana Ex-Souza a traduit ce sentiment complexe par l'œuvre *L'Impossible Retour*, composée de tissus légèrement teintés et d'aplots de graines achetées notamment au marché du Mont-Bouët, dont les formes évoquent des viscères. Cet intestin, organe où se répercute la plupart des émotions, gagne dans cette œuvre une dimension monumentale et presque religieuse. Il devient ainsi un bouclier pour affronter l'épreuve du retour.

Born in Brazil in 1980, lives and works in Paris.

Fabiana Ex-Souza is an artist and researcher whose transdisciplinary practices combines sculpture with vegetal materials, performance, video, installation, and photography. As an Afro-Brazilian based in France, her work particularly questions the heritage of European colonisation, which continues to shape societies across the Atlantic. Her approach and the actions she undertakes are rooted in an ecology of care, aiming to soothe the conflicts of the past. The seeds she incorporates into her works generally reference specific regions and communities. The artist selects these organic materials to evoke the 'political body' of the communities concerned, but also for their ability to return to the earth, to be potentially assimilated by it, and to take on new forms of life.

Her stay in Gabon as part of Duvangu marked her as the first member of her family to return to the African continent since the time of slavery and deportation to the other side of the Atlantic. She expected from this journey, imbued with a profound signification, as a means of resolving a quest and soothing a wound that has affected both her family and the wider Afro-descendant community of America. Fabiana Ex-Souza has expressed this complex sentiment through the work *L'Impossible Retour*, composed of lightly dyed fabrics and areas of seeds bought mainly at the Mont-Bouët market, whose shapes evoke viscera. This intestine, an organ where most emotions are said to resonate, assumes in this work a monumental and almost religious dimension. It thus becomes a shield to face the trial of return.

FAYE

Née en 1984 en France, vit et travaille à Paris.

Faye Formisano est artiste, réalisatrice et chercheuse. Elle explore des médiums variés, allant de la peinture sur soie à l'installation, la vidéo d'animation ou la réalité virtuelle. Ses recherches croisent des interrogations sur l'origine de la vie — à l'échelle des existences individuelles aussi bien qu'à l'échelle de la planète — mais aussi sur sa finitude. Les squelettes qui apparaissent dans une large partie de sa production sont le point de jonction de ces deux notions pourtant antithétiques. À la fois fossiles d'un temps révolu et devenir de ce que nous sommes aujourd'hui, ils s'animent ici comme les personnages d'un théâtre hors du temps.

Pendant le temps de la résidence, Faye Formisano a élaboré un ensemble de peintures sur des voiles transparents, notamment présentées sous la forme d'une installation textile où les oeuvres, légères et translucides, dialoguent avec les espaces de l'ambassade. Ces surfaces de tissu, dont certaines sont tendues sur des cadres en bois de padouk, divisaient l'espace de manière à inviter le public à la déambulation afin d'apprécier les jeux de transparence et de superposition des images peintes. Dans cet univers aux teintes rosées, évoquant plutôt les corps et la chair, les squelettes d'humains ou d'animaux croisent des formes de vie venues de temps beaucoup plus lointains comme les gaboniontas, les plus anciennes formes de vies multicellulaires connues, qui ont été découvertes sur le plateau de Franceville. Ces créatures marines qui étaient encore inconnues jusqu'à récemment apparaissent comme un motif fragile et presque abstrait dans l'oeuvre de Faye Formisano. Avec elles, tout un monde aquatique fait immersion dans ces peintures, évoquant à la fois la source de la vie et le berceau de nombreux êtres spirituels auxquels l'artiste fait référence en filigrane dans son travail.

Born in 1984 in France, lives and works in Paris.

Faye Formisano is an artist, filmmaker, and researcher. She works with a variety of mediums, ranging from silk painting to installation, animated video, or virtual reality. Her research intersects questions about the origins of life—on both the scale of individual existences and that of the planet—as well as its finitude. The skeletons that appear in much of her work serve as the meeting point of these two seemingly antithetical notions. Both fossils of a bygone era and the future of what we are today, they come to life here as characters of a theatre outside of time.

During her residence, Faye Formisano created a series of paintings on transparent veils, presented as a textile installation where the works, light and translucent, interact with the spaces of the embassy. These fabric surfaces, some of which are stretched over padauk wood frames, divided the space in a way that invited the public to wander and appreciate the interplay of transparency and the layering of painted images. In this universe of pink shades, which evoke the bodies and flesh, the skeletons of humans or animals intersect with forms of life from much earlier time, such as the gaboniontas, the oldest-known multicellular life forms, discovered on the Franceville plateau. These marine creatures, which were still unknown until recently, appear as a fragile and almost abstract motif in Faye Formisano's work. With them, an entire aquatic world is brought to life within these paintings, evoking at the same time the source of life and the cradle of many spiritual beings to which the artist subtly alludes in her work.

FORMISANO



Faye Formisano, *Le fossile des origines*, 2024
Peinture à l'encre sur organza de soie, voile Trivera CS, bois
Ink paint on silk organza, Trivera CS textile, wood

JÉRÔME

GELÈS

Né en 1984 en France, vit et travaille à Arcueil.

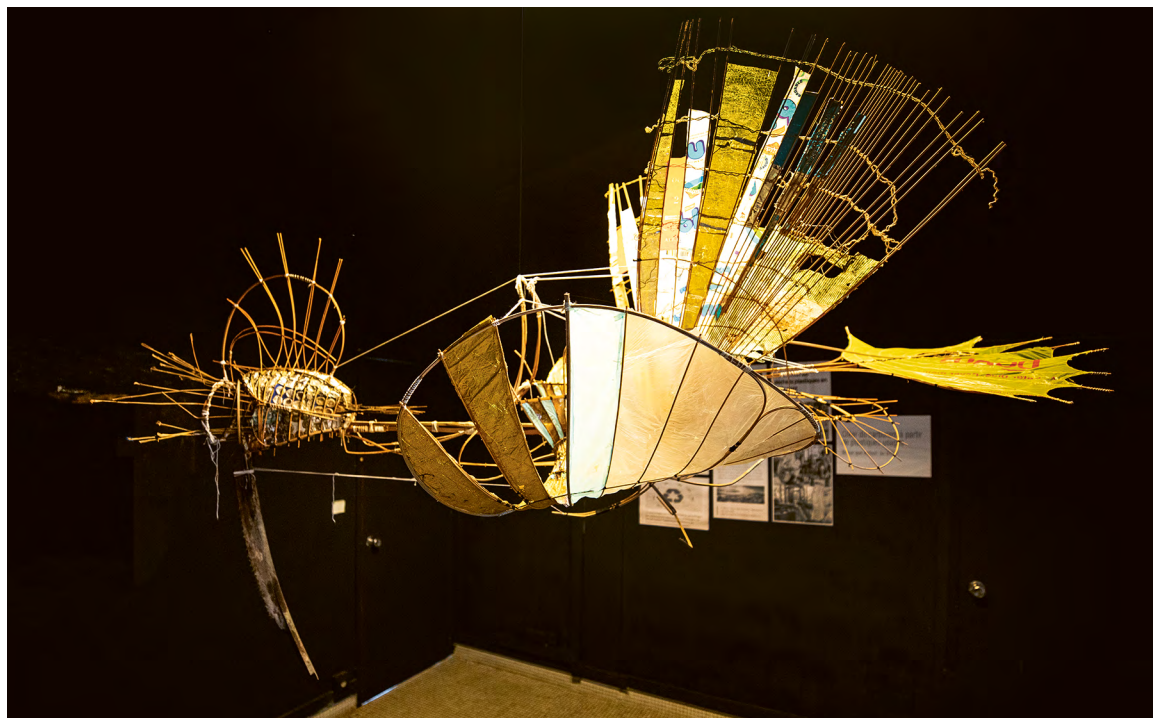
Fasciné par l'époque des grands inventeurs dans l'Europe du XIXe siècle et par cet état d'esprit particulier qui consiste à chercher partout des astuces pour faire jaillir la magie dans le quotidien, Jérôme Gelès a nourri une pratique de la sculpture basée sur la récupération et l'assemblage d'objets ordinaires, comme il a pu la voir pratiquer lors d'un séjour au Ghana. Suivant ce principe, il réalise des sculptures mobiles, alliant une grande diversité de matériaux trouvés qui colportent chacun l'histoire de leur usage précédent, mais aussi une image des pollutions que l'humanité inflige à sa planète. Jérôme Gelès imagine des « formes de vie d'après l'Anthropocène » en créant des automates motorisés ou des créatures chimériques capables d'être animées par le vent.

À Libreville, il a poursuivi son travail en collectant des tiges végétales et des déchets plastiques qu'il a assemblés pour créer un ensemble de sculptures suspendues et de cerfs-volants; des structures faites d'éléments de réemploi et extrêmement légères, jouant avec les espaces vides, les transparences et les couleurs pour évoquer tantôt une baleine et tantôt une abeille ou une libellule, ou encore un simple voile regorgeant de détails. Marqué par l'histoire du prophète Jonas, avalé par un poisson pendant trois jours et trois nuits en guise d'épreuve et comme pour suivre une initiation, Jérôme Gelès s'est aussi emparé d'éléments recrachés par les vagues sur le bord de mer, à proximité de la résidence. Il y a notamment trouvé un grand morceau de mousse d'isolation qu'il a présenté tel quel, seulement souligné par un cadre en bois, une œuvre évoquant un paysage à la géographie mouvementée, aussi bien qu'un radeau qui a survécu à un naufrage. Il a enfin placardé aux murs de son atelier les manifestes d'organisations cherchant activement des solutions pour préserver l'environnement.

Born in 1984 in France, lives and works in Arcueil.

Fascinated by the era of great inventors in 19th-century Europe and the particular mindset consisting in seeking everywhere for ways to bring magic into everyday life, Jérôme Gelès has developed a practice of sculpture rooted in the recovery and assemblage of ordinary objects, as he observed during a stay in Ghana. Following this principle, he creates mobile sculptures, combining a great variety of found materials, each carrying the history of its previous use, as well as an image of the pollution that humanity inflicts on its planet. Jérôme Gelès envisions 'life forms after the Anthropocene' by creating motorised automata or chimerical creatures capable of being animated by the wind.

In Libreville, he continued his work by collecting plant stems and plastic waste, which he assembled to create a series of suspended sculptures and kites. These extremely light structures made from repurposed elements, play with empty spaces, transparency, and colour to evoke, at times, a whale, a bee or a firefly or even a simple sail filled with details. Marked by the story of the prophet Jonah, swallowed by a fish for three days and three nights as a trial and initiation, Jérôme Gelès also incorporated elements washed up by the waves on the shore, near the residency. Among them was a large piece of insulation foam, that he presented in its found state, only framed in wood, a work evoking both a landscape with dramatic geography and a raft that has survived a shipwreck. Finally, he covered the walls of his studio with manifestos of organisations actively seeking solutions to preserve the environment.



Jérôme Gelès, *Plancton plastique*, 2024
Bambou, liane, plastique
Bamboo, creeper, plastic

RODRIGO

Né en République démocratique du Congo en 1990, vit et travaille à Kinshasa.

Peintre et dessinateur, Rodrigo Gukwikila conduit une production artistique indissociable de ses réflexions sur les enjeux de la diffusion de l'art. Avec sa structure d'exposition ambulante Bilanga Mobile, il imagine des installations et des performances collaboratives visant à présenter les œuvres et leur message au plus grand nombre. Faisant feu de tout bois, Rodrigo Gukwikila crée avec les fruits d'un glanage quotidien de matériaux et d'images. Ses toiles sont faites de tissus variés qu'il coud ensemble avant de peindre, réalisant ainsi un premier travail de composition directement dans ses supports. Ses sujets, également composites, mêlent des personnages historiques ou fictifs à des éléments de la vie urbaine et à des fragments de textes. Le signe de la flèche, omniprésent dans ses œuvres, est érigé comme un symbole exprimant « la direction et la détermination à se perpétuer », ou la force de s'unifier pour un but commun.

Cultivant les réflexions sur le rapport que ses œuvres peuvent entretenir avec les espaces dans lesquels elles sont présentées, Rodrigo Gukwikila a investi le bâtiment de la résidence depuis le porche jusqu'à son atelier, en passant par les toilettes, la salle de pause, des fils à linge tendus entre les palmiers donnant sur la mer ou l'un des portails de l'enceinte, sans oublier une parade de Bilanga Mobile dans les rues du quartier, avec ses créations et celles de Jérôme Gelès embarquées sur une charrette à café. Dans ses interventions directes sur les murs, comme dans ses œuvres sur toile, sur tissus ou sur papier, il a donné une place prépondérante à l'écriture et aux références poétiques, invitant les mots des auteurs gabonais Georges Rawiri et Okoumba-Nkoghe, ou de la Congolaise Faïk-Nzuji Madiya. Il rend également hommage à des figures de précurseurs comme Mfumu Kimbangu, Patrice Lumumba ou son propre grand-père, Gimwamwa, dont les silhouettes apparaissent dans ses compositions.

Born in the Democratic Republic of the Congo in 1990, lives and works in Kinshasa.

Painter and illustrator Rodrigo Gukwikila has created an artistic production inseparable from his reflections on the reflections of art dissemination. With his mobile exhibition structure Bilanga Mobile, he imagines collaborative installations and performances aimed at presenting works and their message to the largest audience. Using all available means, Rodrigo Gukwikila creates with the materials he collects daily and images. His canvases are made with various fabrics that he stitches together before painting, thus realising a first work of composition directly on his supports. His subjects, also composite, blend historical or fictional figures with elements of urban life or textual fragments. The arrow, omnipresent in his works, has become a symbol of 'direction and determination to perpetuate', or the strength of unity towards a common goal.

Cultivating reflections on how his works interact with the spaces in which they are presented, Rodrigo Gukwikila occupied the residency building from the porch to his studio, including the bathroom, the break room, laundry lines stretched between palm trees overlooking the sea or one of the gates of the compound. He also organised a parade of Bilanga Mobile through the streets of the district, with his creations as well as those of Jérôme Gelès, transported on a coffee cart. In his direct interventions on the walls, as in his works on canvas, fabric, or paper, he gave a prominent place to writing and poetic references, incorporating the words of Gabonese authors Georges Rawiri and Okoumba-Nkoghe as well as the Congolese Faïk-Nzuji Madiya. He also paid homage to pioneering figures such as Mfumu Kimbangu, Patrice Lumumba, his own grandfather, Gimwamwa, whose silhouettes appear in his Compositions.

GUKWIKILA



Rodrigo Gukwikila, *TAND'war, traversé KONGO*, 2024
Acrylique, textile, fil à linge
Acrylic, textile, clothesline



Installation par Rodrigo Gukwikila et Jérôme Gelès
activée lors des parades Bilanga Mobile dans les rues de Libreville
Installation by Rodrigo Gukwikila and Jérôme Gelès,
activated during Bilanga Mobile parades in the streets of Libreville.

ANTALYA



Antalya Jaël, *Unification (en Teke)*, 2024
Techniques mixtes et collage
Mixed media and collage

JAËL

Née en 2000 en République Démocratique du Congo, vit et travaille à Kinshasa.

Ayant fait le choix d'une approche particulièrement libre de son médium, la photographe Antalya Jaël nourrit un rapport très plasticien aux images. Prenant l'histoire, la culture et les paysages du Congo pour axe central de ses recherches, elle a souvent recours à de la documentation issue de bibliothèques ou d'archives qu'elle intègre directement à ses œuvres, la combinant avec ses propres clichés ou avec ses interventions manuelles. Elle traduit ainsi ses investigations ou ses narrations, touchant par exemple à la présence arabo-swahilie dans l'est du Congo au XIXe siècle avec sa série *Mizizi*.

Pendant sa présence à Libreville, Antalya Jaël s'est intéressée au passé du peuple Téké, une ethnie bantoue présente à la fois sur les territoires de la République Démocratique du Congo, du Congo-Brazzaville et du Gabon voisin. Celle-ci a connu une importante migration sur une durée de trois siècles, au gré notamment de l'histoire coloniale, qui l'a menée de l'actuelle RDC jusqu'à la région du plateau de Franceville, au Gabon. Le phénomène est le témoin que l'identité ethnique et culturelle des peuples dépasse largement les frontières des États-Nations que l'on connaît aujourd'hui. Dans *BIZABE OMON* [un seul peuple, en langue téké], Antalya Jaël livre un récit subjectif et visuel de cette histoire dans une grande fresque associant objets et images de natures diverses, collectés au gré de son enquête. Images trouvées sur internet, cartes géographiques, effigies des figures de pouvoir batéké, fragments de textes photocopiés ou recopiés à la main, photographies récentes ou anciennes de l'artiste, allusions à la géologie ou à la géographie traversée dans cette migration. Par un jeu de libre association d'idées, l'artiste met en lumière cette histoire essentielle pour le patrimoine commun et la fraternité des trois pays.

Born in 2000 in the Democratic Republic of the Congo, lives and works in Kinshasa.

Choosing a particularly free approach to her medium, photographer Antalya Jaël embraces a highly sculptural relationship with images. Taking the history, culture, and landscapes of the Congo as the central axis of her research, she often uses documentation from libraries or archives, directly integrating it into her works and combining it with her own photographs or manual interventions. She thus translates her investigations or narratives, such as exploring the Arab-Swahili presence in eastern Congo in the 19th century with her series *Mizizi*.

During her time in Libreville, Antalya Jaël became interested in the history of the Téké people, a Bantu ethnic group present across the territories of the Democratic Republic of Congo, Congo-Brazzaville, and neighbouring Gabon. This ethnic group underwent significant migration over a period of three centuries, partly shaped by colonial history, which led them from what is now the DRC to the Franceville plateau region in Gabon. The phenomenon demonstrates that the ethnic and cultural identity of peoples transcends the borders of the modern nation-states we know today. In *BIZABE OMON* [one people in the Téké language], Antalya Jaël offers a subjective and visual account of this story in a large mural, associating objects and images of various natures, collected during her research. These include images found online, geographical maps, effigies of Batéké figures of power, fragments of photocopied or hand-copied texts, as well as recent or historical photographs by the artist, alongside references to the geology or geography traversed during this migration. Through a freely playful association of ideas, the artist sheds light on this story, which is essential to the shared heritage and fraternity between the three countries.

GODELIVE

Née en 1996 en République démocratique du Congo, vit et travaille à Kumasi.

L'artiste Godelive Kasangati Kabena développe un travail spéculatif basé sur le rapport à l'image, sa reproduction, et la représentation des corps. À travers la photographie, la performance et l'installation, mais aussi l'écriture et les pratiques orientées vers le concept et le recours à des objets ready-made, elle ouvre une sphère de réflexion où la théorie et l'expérimentation se mettent à l'épreuve l'une de l'autre. Avec une grande liberté de ton et de forme, elle se dégage des attendus traditionnels de l'art pour laisser la place à des propositions dont les formes sont plus proches d'une humeur ludique qui frôle l'absurde, à des installations éphémères et à un mode de création d'où la main de l'artiste peut disparaître complètement au profit d'objets issus d'une production industrielle.

Elle a entamé depuis plusieurs années une recherche transversale sur les chiens Basenji, une race ancienne originaire d'Afrique centrale. Godelive Kasangati Kabena a poursuivi sa collecte d'informations sur le territoire du Gabon et a fait face à de nombreux obstacles l'empêchant de localiser et d'observer ces chiens. Elle s'est en revanche attachée à illustrer comment l'imagerie canine peut infuser dans la façon dont on perçoit certains objets de la grande distribution. Les installations de Godelive Kasangati Kabena, intitulées *Mbwá* [« chien » en lingala], ont été dispersées comme un jeu de piste dans les espaces extérieurs et intérieurs de l'ambassade. Le public pouvait y découvrir une piscine gonflable et multicolore pour les enfants et son décor d'animaux également gonflables, une vidéo de cette piscine animée en 3D, un curieux manche à air gonflé par le vent marin et un parapluie qui tourne en rond à l'infini. Autant d'objets dans lesquels la rémanence de l'image du Basenji, de ses oreilles dressées ou de sa queue recourbée étaient à traquer.

Born in 1996 in the Democratic Republic of the Congo, lives and works in Kumasi.

Artist Godelive Kasangati Kabena develops a speculative work rooted in the relationship to to images, its reproduction, and the representation of bodies. Through photography, performance, and installation, as well as writing and practices oriented towards the concept and the use of ready-made objects, she opens a space for reflection in which theory and experimentation are put to the test against each other. With a great freedom of tone and form, she draws herself outside the traditional art creation to make room for propositions whose forms are closer to a playful mood bordering the absurd, ephemeral installations and a creation mode in which the artist's hand can completely disappear, for the benefit of objects from industrial production.

She started several years ago an interdisciplinary research on the Basenji dogs, an ancient breed originating from Central Africa. Godelive Kasangati Kabeni pursued her collecting information on the territory of Gabon and faced numerous obstacles preventing her from localizing and observing these dogs. She instead dedicated herself to depict how the canine imagery can influence the way we perceive specific objects of large-scale retail. The installations of Godelive Kasangati Kabena, named *Mbwá* ['dog' in Lingala], have been scattered as a treasure hunt in the outdoor and indoor spaces of the embassy. Visitors could discover a multicoloured inflatable pool for children, decorated with inflatable animals. A video of this pool, animated in 3D, a curious windsock pumped up by the marine breeze and an umbrella spinning endlessly. So many objects in which the lingering image of the Basenji, with its perked ears and its curled tail was to be traced.

KASANGATI KABENA

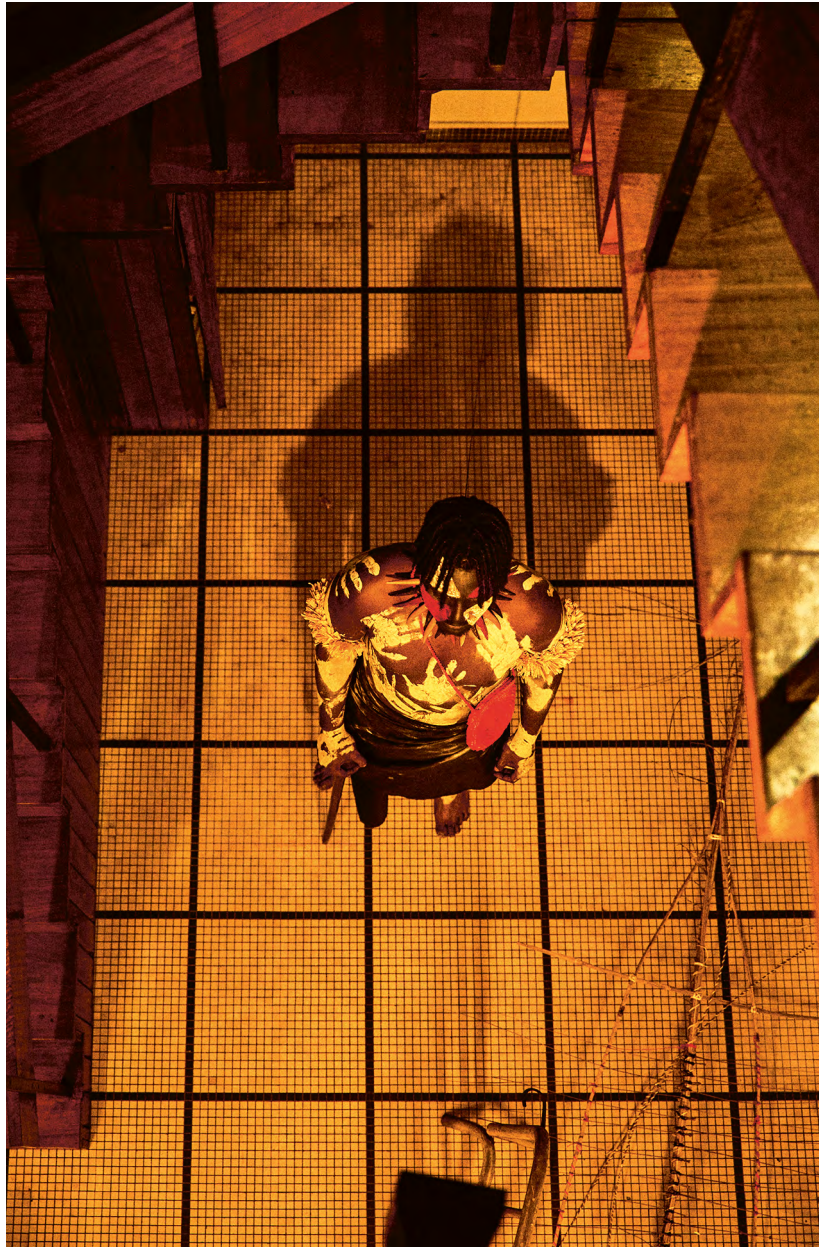


Godelive Kasangati Kabena, *Mbwa 1*, 2024
Piscine gonflable en PVC, tissu imperméable, verre, barre de fer
Inflatable PVC pool, waterproof fabric, glass, iron rod



Godelive Kasangati Kabena, *Mbwa 1 et Mbwa 2*, 2024
Piscine gonflable en PVC, tissu imperméable, verre, barre de fer
Inflatable PVC pool, waterproof fabric, glass, iron rod

OMBALO



Ombalo Kierno, *Les Résidents*, 2024
Série photographique
Photographic series

KIERNO

Né en 1993 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

Originellement spécialisé dans la photographie de portrait lors d'un séjour en Afrique du Sud, Ombalo Kierno évolue depuis plusieurs années dans le milieu musical à Libreville. Il a conjugué ses deux passions pour se consacrer à mettre des images sur les étapes de la création sonore, à immortaliser des concerts ou des sessions d'enregistrement, à imaginer et à réaliser les pochettes d'album et l'identité visuelle de nombreux musiciens. Il a défini un style personnel empreint d'une esthétique vintage. Photographier la musique — si l'idée paraît paradoxale, Ombalo Kierno a néanmoins relevé ce défi et est aujourd'hui un chroniqueur et un compagnon pour les artistes de la riche scène musicale gabonaise. Il mène également, en parallèle, une activité de réalisateur de clips vidéo.

Abordant la résidence Duvangu comme une occasion d'envisager une nouvelle approche de son travail, Ombalo Kierno s'est immergé dans l'environnement de création des artistes visuels qui l'entouraient. Poursuivant ses références aux formes de spiritualité qui façonnent la culture gabonaise — un sujet déjà présent dans certains de ses clichés précédents — il a imaginé des entités du monde invisible habitant les lieux de la résidence, vivant dans l'ombre des ateliers et voisinant secrètement avec les œuvres. Ce sont des artistes de l'entourage d'Ombalo Kierno qui, elles et eux-mêmes ont servi de modèles pour incarner ces esprits qui déambulent la nuit dans le bâtiment. Cette série en clair-obscur intitulée *Les Résidents* a été exposée avec un ensemble d'objets évoquant les rites de l'ethnie myènè ainsi que d'autres rites bantous. Ombalo Kierno a également participé à un accrochage collectif avec des photographies prises lors d'une cérémonie de bwiti et de ndjembè qui s'est déroulée à Eka, la chefferie Mpongwè.

Born in 1993 in Gabon, lives and works in Libreville.

Originally specialising in portrait photography during a stay in South Africa, Ombalo Kierno has been active for several years in the music scene in Libreville. He has combined his two passions to focus on capturing the stages of music creation, immortalising concerts and recording sessions, imagining and designing album covers and the visual identity of numerous musicians. He has developed a personal style tinged with a vintage aesthetic. Photographing music—while the idea may seem paradoxical, Ombalo Kierno has taken up the challenge and is now both a chronicler and a companion to the artists of Gabon's vibrant music scene. He also works in parallel as a music video director.

Approaching the Duvangu residency as an opportunity to consider a new approach for his work, Ombalo Kierno immersed himself in the creative environment of the visual artists surrounding him. Pursuing his explorations of the forms of spirituality that shape Gabonese culture—a theme already present in some of his previous photographs—he imagined entities from the invisible world living in the residency's spaces, dwelling in the shadows of the studios and secretly coexisting with the artworks. The artists from Ombalo Kierno's circle themselves served as models to embody these spirits that wander in the building at night. This chiaroscuro series titled *Les Résidents* was exhibited with a collection of objects evoking rituals of the Myènè ethnic group, as well as other Bantu rituals. Ombalo Kierno also took part in a collective display with photographs taken during a bwiti and ndjembè ceremony held at Eka, the Mpongwè chiefdom.

ISKA

Né au Gabon en 1994, vit et travaille à Libreville.

Cumulant les activités de mannequin, de comédien et d'artiste visuel, Iska Lafoliedudesign a abordé sa pratique de la peinture et du dessin comme un point de passerelle avec son intérêt pour la mode et le design textile. Préférant les vêtements à la toile conventionnelle, il crée des œuvres qui peuvent être portées et vues dans la rue en peignant directement sur des vestes ou pantalons de réemploi. Déclinant le même principe, il recouvre toutes sortes d'objets de ses entrelacs de lignes colorées : carcasses de voitures ou mannequins de vitrines, murs de l'espace public, entre autres.

Dans le cadre de Duvangu, il a collaboré avec l'artiste résident Corailking pour réaliser deux interventions picturales répondant à l'architecture enclose et presque fortifiée de l'ancienne ambassade de France. La fresque monumentale recouvrant le mur d'enceinte montre une multitude d'individus et leurs états d'âme, leurs préoccupations, leurs conditions sociales, sentimentales et professionnelles. Ces silhouettes de personnages très schématiques, aux corps parfois hybrides et aux yeux saillants et très expressifs, forment une foule extravagante et agitée, mais qui avance dans un mouvement commun dans la poursuite de ses rêves. Corailking et Iska Lafoliedudesign ont également investi les murs du hall d'entrée du bâtiment, avec leur « écriture » picturale à quatre mains ; une profusion de lignes dans laquelle ils ont glissé des représentations de différents quartiers de Libreville, une manière d'inviter la ville à entrer dans l'ancienne ambassade de France. Il a également réalisé en solo *Hakilo* à l'étage de la résidence, une peinture murale représentant la forme d'une baleine hybridée avec différents objets à la charge symbolique : un appel à la prise de conscience de la menace écologique qui pèse sur les océans et sur l'ensemble de notre planète.

Born in Gabon in 1994, lives and works in Libreville.

Pursuing modelling, acting and visual art simultaneously, Iska Lafoliedudesign has approached his painting and drawing practices as a bridge to his interests in fashion and textile design. Preferring clothing over traditional canvases, he creates works that can be worn and seen in the street by painting directly onto repurposed jackets or trousers. Following the same principle, he covers all sorts of objects with his intertwined colourful lines: car bodies, shop mannequins and public walls, among others.

During the Duvangu residency, he collaborated with fellow resident artist Corailking to create two pictorial interventions in response to the enclosed and almost fortified architecture of the former French embassy. The monumental mural painting covering the compound's wall depicts a variety of individuals and their states of mind, their preoccupations, their social, sentimental, and professional conditions. These highly schematic silhouettes of figures, sometimes with hybrid bodies and prominent, expressive eyes, form an extravagant and restless crowd, moving forward in a shared direction in the pursuit of their dreams. Corailking and Iska Lafoliedudesign also transformed the walls of the building's entrance hall, with their four-handed pictorial 'writing'. It consists of a profusion of lines into which they subtly incorporated representations of different areas of Libreville, inviting the city itself into the former French embassy. On his own, he also created *Hakilo*, a wall painting on the first floor of the residency, representing the shape of a hybrid whale intertwined with various symbolically charged objects: a call for awareness of the ecological threat facing the oceans and the entire planet.

LAFOLIEDUDESIGN



Iska Lafoliedudesign, *Hakilo*, 2024
Acrylique
Acrylic

EMMANUELLE

LATÉ

Née en 1982 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

La photographe et artiste plasticienne Emmanuelle Laté, architecte de formation, a consacré une partie de son travail à recueillir les stigmates de divers événements qui peuvent apparaître aussi bien sur les bâtiments publics que sur les corps humains. Elle a pu photographier les destructions liées aux soulèvements politiques aussi bien que des chairs marquées de cicatrices, montrant de façon parfois spectaculaire des souffrances anciennes et qui relèvent ici de la conscience collective, et là de l'intime. Emmanuelle Laté reste dans tous les cas fidèle au noir et blanc et à ces compositions silencieuses où les lignes de force organisent le regard. En photographie, tout comme dans sa pratique plastique, elle est en quête de représentations d'une intériorité absolue, à la fois synonyme d'un recueillement lucide et d'un parfait détachement.

À Duvangu, elle a présenté un aboutissement de ses recherches sur la quête du rien. En contrepoint des vies contemporaines effrénées, sans cesse connectées et sursollicitées, l'artiste s'est demandée où trouver ce rien, cette zone de répit qui autoriserait enfin l'introspection et le temps pour la spiritualité. Dans son atelier, elle a créé l'installation *Rien... Du Tout* où des feuilles de papier blanc flottaient en l'air à l'aide de fils invisibles. Parmi elles, apparaissait aussi un panier traditionnel évoquant à la fois la charge supportée par les femmes au quotidien et le récipient où elles collectent leurs richesses. Le public pouvait explorer et arpenter cet environnement afin d'y découvrir une forme de quiétude. Emmanuelle Laté a également créé le diptyque *AREVO* la porte de rien 1 et 2, consistant en une installation vidéo sur une mystérieuse boîte à échelle humaine, projetée dans le couloir du premier étage, et ladite boîte accueillant des dessins de l'artiste résident Rodrigo Gukwikila, présentée dans le jardin de l'ambassade.

Born in 1982 in Gabon, lives and works in Libreville.

The photographer and visual artist Emmanuelle Laté, trained as an architect, has devoted part of her work to gathering the traces of various events, which can appear on public buildings as well as on human bodies. She photographed the destruction caused by political uprisings as well as scarred flesh, showing, sometimes in a dramatic way, past suffering, at times belonging to collective consciousness, and at others to the intimate. Emmanuelle Laté remains faithful to black and white and these silent compositions where lines of force guide the gaze. In photography, as in her visual practice, she seeks representations of an absolute interiority, both synonymous with lucid contemplation and complete detachment.

At Duvangu, she presented the culmination of her research on the quest for nothingness. In contrast to the frenzied pace of contemporary life, constantly connected and overstimulated, the artist wondered where this nothingness could be found, this place of rest that would finally allow introspection and time for spirituality. In her studio, she created the installation *Rien... Du Tout*, where sheets of white paper floated in the air with the help of invisible threads. Among them, a traditional basket also appeared, evoking at the same time the burden borne daily by women and the vessel in which they gather their wealth. The public could explore and wander through this environment to discover a form of tranquillity. Emmanuelle Laté also created the diptych *AREVO* la porte de rien 1 et 2, consisting of a video installation on a mysterious human-scale box, projected in the first-floor corridor, with the box itself housing drawings of resident artist Rodrigo Gukwikila, presented in the garden of the embassy.



Emmanuelle Laté, *Rien... Du Tout*, 2024
Installation, papier et fils de crin
Installation, paper and horsehair yarn

MALANDA

LOUMOUAMOU

Née en 1983 en France, vit et travaille à Libreville.

Artiste plasticienne et scénographe, Malanda Loumouamou développe sa pratique dans des disciplines multiples comptant la vidéo, la photographie, le dessin, la sculpture et l'installation. Elle nourrit son inspiration des usages, des savoirs et des savoir-faire ancestraux africains. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'usage des masques et à leur représentation dans les rituels et hors du milieu sacré. Convoquant des références et des matériaux variés, sa démarche artistique tisse un lien entre la tradition et la modernité, et ses œuvres se font les porte-paroles de messages à caractère social, spirituel, philosophique et écologique.

Le processus de création de Malanda Loumouamou à Duvangu a débuté par une recherche photographique menée dans son environnement direct en quête de détails intrigants, de situations où la nature semble avoir été une metteuse en scène poétique ou espiègle. Elle a rendu hommage à cette harmonie naturelle et à l'interdépendance des êtres vivants dans son installation *Ubuntu*, réalisée dans l'espace de son atelier. Une grande composition en feuilles de cocotier tressées encadrait le paysage marin visible par la fenêtre et était complétée par un costume dans le même matériau. Au centre de la pièce, une sculpture lumineuse faite de branches d'arbres, de cire et de sable disposés en cercle représentait un foyer symbolique et un lieu de communion. Ces deux espaces dialoguaient en silence par l'intermédiaire d'une ligne de citations disposées entre eux, traduites en braille, français, anglais et portugais. Malanda Loumouamou exposait par ailleurs *Pays-Vi(e)sages*, une série d'aquarelles évoquant des territoires vus du ciel où apparaissent des visages discrets. Elle a également présenté une photographie découpée montrant une cale affaissée dans la mer et visible derrière le parapet bordant l'ambassade, justement intitulée *Construisons des ponts, pas des murs*.

Born in 1983 in France, lives and works in Libreville.

The visual artist and scenographer Malanda Loumouamou develops her practice across various disciplines including video, photography, drawing, sculpture and installation. She draws inspiration from ancient African customs, knowledge and craftsmanship. Her work particularly focuses on the use of masks and their representation in rituals and beyond the sacred context. By using various references and materials, her artistic creation weaves a connection between tradition and modernity, with her works serving as spokespersons for social, spiritual, philosophical, and ecological messages.

Malanda Loumouamou's creation process at Duvangu began with photographic research conducted in her direct environment in search of intriguing details and situations where nature seemed to act as a poetic or playful director. She paid homage to this natural harmony and the interdependence of living beings in her installation *Ubuntu*, created in her studio space. A large composition in woven coconut palm leaves framed the seascape visible through the window and was completed by a costume in the same material. At the centre of the room, a luminous sculpture in tree branches, wax and sand laid out in a circle represented a symbolic hearth and a place of communion. These two spaces engaged in silent dialogue via a line of quotes placed between them, translated into braille, French, English and Portuguese. Malanda Loumouamou also exhibited *Pays-Vi(e)sages*, a series of watercolours depicting territories as seen from above where subtle faces appeared. Additionally, she presented a cut-out photograph showing a ship's hold sunken in the sea, visible behind the parapet bordering the embassy, aptly named *Construisons des ponts, pas des murs*.



Malanda Loumouamou, *Ubuntu*, 2024
Feuilles de cocotier tressées
Woven coconut leaves



Visite guidée de l'Arboretum de Raponda Walker dans le nord de Libreville
Guided tour of the Raponda Walker Arboretum in northern Libreville

KAORY

Née en 1993 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

La peinture de Kaory Mambo porte un double héritage, celui de l'histoire de l'art occidental et italien, qu'elle a arpenté pendant ses études aux Beaux-Arts de Palerme, ainsi que celui de sa culture gabonaise. Évoluant à la croisée de ces deux mondes, elle emprunte à l'un la technique picturale et puise dans l'autre les sujets qui lui sont proches afin de composer l'univers qui lui est personnel. Qu'elle peigne sur toile de coton européenne ou sur toile de raphia gabonaise, elle représente des figures humaines qu'elle schématise légèrement pour leur donner l'apparence de statuettes rituelles ou pour accentuer la symétrie des reliefs de leurs visages. Kaory Mambo explore la géométrie des sujets qu'elle peint en les déclinant parfois comme des motifs de tessellation, c'est-à-dire des formes qui se répètent dans un pavage ornemental.

En se détachant du rectangle canonique du châssis pour peindre sur toile libre, elle a réalisé à Duvangu un cycle d'œuvres distinct du reste de sa pratique. Utilisant seulement le rouge, le noir et le blanc, elle a peint une série de personnages sur des supports découpés au plus près des silhouettes, les isolant de tout arrière-plan. La représentation inquiétante d'un homme nu et sans tête était placée près de l'entrée de la salle que Kaory Mambo a investie. À l'intérieur de celle-ci se trouvaient cinq représentations d'une femme recroquevillée sur elle-même à différents stades de sa vie. Dans cet environnement conçu comme une installation à part entière étaient également présentées une suspension de linges souillés et par une sculpture, *The Kiss*, concluant le cycle. Abordant dans cet espace clos les sujets sensibles et essentiels de l'inceste et des traumatismes sexuels à surmonter, elle a aussi disséminé dans l'ambassade des peintures murales célébrant l'amour et la féminité.

Born in 1993 in Gabon, lives and works in Libreville.

Kaory Mambo's painting carries a double heritage, that of Western and Italian art history, which she explored during her studies at the Academy of Fine Arts in Palermo and that of her Gabonese culture. Working at the crossroads of these two worlds, she borrows pictorial techniques from one and draws subjects from the other, to compose a personal universe. Whether she paints on European cotton canvas or on Gabonese raffia ones, she depicts human figures that she subtly simplifies to give them the appearance of ritual statuettes or to accentuate the symmetry of the facial features. Kaory Mambo explores the geometry of the subjects she paints by rendering them as tessellation patterns, that is, shapes that repeat in ornamental tiling.

By moving away from the canonical rectangular frame to paint on free-standing fabric, she created a cycle of works at Duvangu distinct from the rest of her practice. Using only red, black, and white, she painted a series of figures on supports cut as closely as possible to the silhouettes, isolating them from any background. The disturbing representation of a headless, naked man was placed near the entrance of the room Kaory Mambo had taken over. Inside, there were five depictions of a woman curled up at different stages of her life. In this environment, conceived as a complete installation, were also a suspension of soiled clothes and a sculpture, *The Kiss*, concluding the cycle. Addressing within this enclosed space the sensitive and essential topics of incest and the sexual trauma to be overcome, she also disseminated wall paintings celebrating love and femininity throughout the embassy.

MAMBO



Kaory Mambo, *Untitled*, 2024
Peinture à l'huile sur toile découpée
Oil painting on cut-out canvas

ANNA



Anna Mapoubi, *Blackness*, 2024
Acrylique et collage
Acrylic and collage

MAPOUBI

Née en 1983 au Cameroun, vit et travaille à Saint-Etienne et à Douala.

Nourrissant une pratique du dessin profuse et richement colorée, Anna Mapoubi a recours à différentes techniques pour enrichir sa palette d'expression, mêlant crayons de couleur, feutres acryliques, encres ou collages. Son imaginaire, empli de fleurs, de végétaux divers et de visages féminins, prolifère sur de petits formats aussi bien que des supports monumentaux. Il parvient à conjuguer la conscience écologique avec l'ornementation : les sujets de ses œuvres sont toujours traités comme des motifs, se prêtent à des répétitions, des variations, qui sont à comprendre et à appréhender dans la vision plus globale des séries qu'elle poursuit. Anna Mapoubi s'inspire des danses, textiles, bijoux, contes hérités des traditions africaines, mais aussi de la place des femmes et de leur rôle lié au « care » [soin], passant par la connaissance ancestrale des plantes magiques et des épices.

Pendant la résidence Duvangu, Anna Mapoubi a produit des portraits de femmes africaines, utilisant le dessin et les collages pour décliner les visages, les coiffures, les vêtements, les maquillages, les fonds colorés, etc. comme des gammes aux combinaisons infinies. Elle en a tiré deux grands collages qui apparaissaient sur la façade du bâtiment, face à l'entrée, représentant des quantités de fleurs auxquelles se mêlent les deux visages, dont l'un présente les traits d'un masque punu. Elle a également réalisé un grand tissage évoquant un visage synthétisé jusqu'à l'abstraction et composé de différents matériaux : laines, raphia, tissus torsadés ou coquillages. Cet assemblage composite apparaît encore sur une œuvre murale faite d'un agrégat d'objets de rebut pris dans un filet de pêche et de collages évoquant un paysage naturel. Pendant son séjour au Gabon et parallèlement à ces réalisations, Anna Mapoubi a créé un ensemble de bijoux et a présenté la documentation de ce travail dans son atelier.

Born in 1983 in Cameroon, lives and works in Saint-Etienne and Douala.

Nourishing a prolific and richly coloured drawing practice, Anna Mapoubi uses various techniques to enrich her expressive palette, blending coloured pencils, acrylic markers, inks and collages. Her imagination, filled with flowers, diverse vegetation, and female faces, proliferates on both small formats and monumental supports. It manages to combine ecological awareness with ornamentation: the subjects of her works are always treated as motifs, lending themselves to repetitions, variations, to be understood and appreciated within the broader vision of the series she pursues. Anna Mapoubi draws inspiration from dances, textiles, jewellery, tales inherited from African traditions, as well as the role of women and their link to 'care', encompassing ancestral knowledge of magical plants and spices.

During the Duvangu residency, Anna Mapoubi produced portraits of African women using drawing and collages to depict faces, hairstyles, clothing, makeup, coloured backgrounds, etc., as combinatory variations. From this, she created two large collages displayed on the building's façade, facing the entrance, representing numerous flowers interwoven with two faces, one of which presents the traits of a Punu mask. She also crafted a large weaving evoking a face synthesised into abstraction, composed of various materials: wool, raffia, twisted fabrics, and shells. This composite assembly also appears in a mural work made from an aggregate of discarded objects caught in a fishing net and collages evoking a natural landscape. During her stay in Gabon, alongside these works, Anna Mapoubi created an ensemble of jewellery and presented documentation of this work in her studio.

MOUKADI

Née au Gabon en 1997, vit et travaille à Libreville.

La photographe Moukadi, originellement spécialisée dans le portrait et la photographie de mode, développe une démarche artistique qui touche à de nombreux sujets de société, allant de la cohabitation de cultures différentes à la crise environnementale, illustrant notamment le terrible impact de la pollution par le plastique sur les écosystèmes. Abordant de telles thématiques, elle a à cœur de valoriser des histoires et des perspectives souvent négligées et de remettre en question les stéréotypes. Pour ce faire, elle cultive une esthétique élaborée, accordant une attention particulière à ses choix de couleur, au traitement des matières et des textures. Moukadi place les figures humaines au centre de ses compositions et leur attribue souvent une fonction allégorique : ses personnages peuvent ainsi représenter une force de vie, la marche de l'humanité, la société ou des aspects du monde spirituel.

Pendant son temps de résidence, elle a réalisé une série de neuf photographies intitulée *Beyond what the eye can see*, mettant en scène deux personnages dans différentes situations a priori énigmatiques. Marquée par un arrière-plan d'un noir profond, et par une palette qui se concentre sur quatre couleurs seulement : bleu, jaune, rouge et vert. Ces choix sont hautement symboliques, tout comme le sont les postures des modèles dont les corps peints les placent hors du monde réel et de toute notion d'ethnie ou de classe. Ce cycle de photographies relate en réalité différentes étapes d'un voyage personnel et intérieur. Dans cette quête d'identité, l'introspection profonde qui est requise « transcende le passé et tout ce qu'il contient, le présent et tout ce qu'il contient, ainsi que le futur et tout ce qu'il contient ».

Born in Gabon in 1997, lives and work in Libreville.

The photographer Moukadi, originally specializing in portrait and fashion photography, has developed an artistic approach that addresses a wide range of societal issues, from the cohabitation of different cultures to the environmental crisis, notably depicting the devastating impact of plastic pollution on ecosystems. In addressing such themes, she aims to highlight the often-overlooked stories and perspectives while questioning stereotypes. To do so, she cultivates an elaborate aesthetic, paying particular attention to her choice of colours, as well as the treatment of materials and textures. Moukadi places human figures at the centre of her compositions, often assigning them an allegorical function: her characters may thus represent a life force, the march of humanity, society, or aspects of the spiritual world.

During her time at the residency, she produced a series of nine photographs titled *Beyond what the eye can see*, featuring two characters in different situations, seemingly enigmatic. This series is marked by a deep black background, and by a palette focused on just four colours: blue, yellow, red and green. These choices are highly symbolic, as are the postures of the models whose painted bodies place them outside the real world and any notion of ethnicity or class. This cycle of photographs actually represents different stages of a personal and interior journey. In this quest for identity, deep introspection is required 'transcending the past and all it contains, the present and all it contains, as well as the future and all it contains'.



Moukadi, *Beyond what the eye can see*, 2024
Série photographique
Photographic series



Vue d'une des installations du diptyque *AREVO la porte de rien 1 et 2* par Emmanuelle Laté
View of one of the installations from the diptych *AREVO la porte de rien 1 et 2* by Emmanuelle Laté

L'explorateur, l'ethnologue et l'ambassadeur.

Les relations de la France avec ses anciennes colonies africaines ne sont pas simples. À ce titre, l'on peut souligner le rôle majeur de la diplomatie culturelle dont a récemment fait preuve Alexis Lamék, ambassadeur de la République française au Gabon en poste de 2021 à 2024 à Libreville, en mettant les arts plastiques à l'honneur de façon inédite.

À partir du milieu du XIX^e siècle, les Français ont occupé progressivement le Gabon qui, en 1886, devient une colonie. Dès 1854, l'explorateur Paul Du Chaillu (1831-1903) y entreprend des expéditions « scientifiques » rendues célèbres par ses écrits (1). Ce découvreur autodidacte livre des observations étonnantes sur les premiers contacts entre les populations locales et l'homme blanc, émaillées de sensationnalisme journalistique qui prévaut dans la littérature de voyage de l'époque. En effet, la propagande coloniale voulait que l'on désigne les indigènes comme des cannibales.

Au XX^e siècle, la sculpture africaine traditionnelle (cultuelle à l'origine) devient objet d'art de collection en Europe et aux États-Unis, lorsqu'elle n'est pas brûlée sur place comme objets de sorcellerie. *« En France, administrateurs, militaires et missionnaires s'intéressèrent finalement beaucoup à ces « souvenirs » coloniaux, d'autant que c'est à Paris que se noua, dans les années 1910-1920, l'idylle entre « l'art nègre » et l'art moderne »* (2), remémore l'ethnologue français Louis Perrois, rappelant la naissance du Primitivisme, notamment avec Picasso, Vlaminck et Derain qui s'inspirèrent des productions du Continent noir pour créer de nouvelles formes d'art.

Éminent spécialiste des arts classiques gabonais, Louis Perrois (1942-2023) a séjourné de 1965 à 1975 en terre bantoue où il a dirigé durant plusieurs années le Musée des Arts et Traditions du Gabon, créé à Libreville en 1963.

Ayant contribué à faire connaître les arts du Gabon par ses publications passionnantes, Louis Perrois n'était pas un ethnologue comme les autres, dans le sens où il ne rechignait pas à parler d'esthétique, refusant de *« séparer une analyse environnementale qui tend à révéler la spécificité des cultures d'une appropriation universaliste revendiquant le droit de récuser — au nom du culte de la beauté — la réalité vécue par l'autre, surtout si cet autre relève de civilisations lointaines »* (2).

Au XXI^e siècle, émergent doucement des artistes contemporains africains qui, faute de lieux de monstration pour leurs œuvres, de galeries et de collectionneurs in situ, prennent leur envol dans une Europe toujours aussi friande d'arts extra-européens. Mais alors que bat toujours son plein le commerce de masques, statuettes protectrices, statues d'ancêtres et de figures de reliquaires gabonais qui comptent parmi les plus prisées d'Afrique, paradoxalement, l'art contemporain gabonais reste quasiment invisible.

Dans ce contexte historique pour le moins complexe et à la faveur du déménagement de l'ambassade de France de Libreville, Alexis Lamék qui n'est pas un ambassadeur comme les autres, a décidé de créer dans l'ancien bâtiment des années 1960 (3) une résidence éphémère inédite, baptisée Duvangu (« création » dans une des langues bantoues), réunissant des plasticiens français et des artistes gabonais dont certains étaient en retrait. La restitution de ce travail artistique a été inaugurée à l'été 2024, lors d'une ouverture des portes de l'institution française pour la première fois aux Gabonais.

Signe du destin, le vieux portail est tombé de lui-même le jour de l'ouverture au public, comme un symbole. Avec l'espoir que cet élan ne soit que le début d'une longue et belle aventure culturelle franco-gabonaise.

Armelle Malvoisin

(1) *Voyages et aventures dans l'Afrique équatoriale, Paul du Chaillu, Paris, 1863.*

(2) *Byeri Fang, Sculptures d'Ancêtres en Afrique, Louis Perrois, Marseille, 1992.*

(3) *Réalisation des architectes français Henri Pottier et Jacques Marcaire.*

Armelle Malvoisin est une historienne de l'art, critique d'art et curatrice française afrodescendante dont le travail se concentre sur l'art contemporain africain et les scènes artistiques de la diaspora. Journaliste à Beaux Arts Magazine et au Quotidien de l'Art, elle s'intéresse aux dynamiques postcoloniales, aux enjeux de représentation, ainsi qu'aux dialogues entre Afrique et Europe.

The Explorer, the Ethnologist and the Ambassador.

France’s relationship with its former African colonies remains complex. In this regard, particular attention can be drawn to the major role of cultural diplomacy recently embodied by Alexis Lamék, Ambassador of the French Republic to Gabon from 2021 to 2024 in Libreville, who highlighted the visual arts in an unprecedented way.

From the mid-19th century, France gradually occupied Gabon, which became a colony in 1886. As early as 1854, the explorer Paul Du Chaillu (1831–1903) undertook “scientific” expeditions there, made famous by his writings (1). This self-taught discoverer recorded remarkable observations of the first contacts between local populations and white men, laced with the journalistic sensationalism typical of travel literature of the time. Indeed, colonial propaganda often labelled Indigenous people as cannibals.

In the 20th century, traditional African sculpture—originally religious—began to be collected as art in Europe and the United States, when not burned on sit as objects of witchcraft. “*In France, administrators, soldiers and missionaries eventually took great interest in these colonial ‘souvenirs’, especially since it was in Paris, in the 1910s–1920s, that the love affair between ‘Negro art’ and modern art was born*” (2), recalled French ethnologist Louis Perrois, referring to the rise of Primitivism and the inspiration drawn by Picasso, Vlaminck and Derain from artworks of the African continent to invent new forms of art.

A leading specialist in classical Gabonese art, Louis Perrois (1942–2023) lived from 1965 to 1975 in the Bantu regions, where he served for several years as Director of the Museum of Arts and Traditions of Gabon, founded in Libreville in 1963.

Through his fascinating publications, Perrois helped to bring Gabonese art to wider attention. He was not a conventional ethnologist: he did not shy away from discussing aesthetics, refusing, as he put it, “*to separate an environmental analysis aiming to reveal cultural specificity from a universalist appropriation that claims the right—on the grounds of the cult of beauty—to dismiss the lived reality of others, especially when that other belongs to distant civilisations*” (2).

In the 21st century, contemporary African artists are gradually emerging, yet due to a lack of exhibition spaces, galleries or local collectors, many find recognition only in a Europe still eager for extra-European art. While the trade in Gabonese masks, protective figures, ancestor statues and reliquary icons—some of the most sought-after in Africa—continues to thrive, paradoxically, Gabonese contemporary art remains virtually invisible.

It is within this historically complex context, and on the occasion of the relocation of the French Embassy in Libreville, that Alexis Lamék—no ordinary ambassador—chose to transform the former 1960s building (3) into a unique and ephemeral artist residency named Duvangu (meaning “creation” in one of the Bantu languages). The residency brought together French visual artists and Gabonese artists, including some who had previously remained on the margins. The outcome of this artistic work was presented in the summer of 2024, during the first ever public opening of the French institution to the Gabonese people.

As if by fate, the old gate fell by itself on the very day of the opening, like a symbol. With the hope that this momentum marks only the beginning of a long and beautiful Franco-Gabonese cultural journey.

Armelle Malvoisin

Armelle Malvoisin is an Afro-descendant French art historian, art critic, and curator whose work focuses on contemporary African art and the artistic scenes of the diaspora. A journalist for Beaux Arts Magazine and Le Quotidien de l’Art, she is particularly interested in postcolonial dynamics, issues of representation, and the dialogues between Africa and Europe.

(1) *Voyages et aventures dans l’Afrique équatoriale*, Paul du Chaillu, Paris, 1863.
(2) *Byeri Fang, Sculptures d’Ancêtres en Afrique*, Louis Perrois, Marseille, 1992.
(3) *Designed by French architects Henri Pottier and Jacques Marcaire*.

JULIE

MVIE

Née en 1998 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

La photographe Julie Mvie a pris le parti, depuis le début de sa production, « de mettre en avant la beauté et la diversité des peaux noires ». Adeptes d'une esthétique épurée et très graphique, elle souligne les caractéristiques physiques de chacun de ses modèles en choisissant un arrière-plan coloré, généralement monochrome, une lumière et des accessoires spécifiques. Elle étudie et photographie ces silhouettes jusqu'à en capturer la grâce presque abstraite, accentuant les contorsions ou les jeux d'éclairage subtils. Mais au-delà des compositions, Julie Mvie échafaude discrètement des narrations et des personnages auxquels ses photos donnent vie.

Dans le cadre de la résidence, elle a développé trois projets photographiques ayant trait à des questions d'identité et de construction de soi. *Une âme pour deux* s'intéresse à la jumeauté et illustre la croyance selon laquelle les jumeaux partageraient une seule âme qui, en raison de sa trop grande puissance, a dû se diviser en deux corps identiques. *ADAM* évoque la quête incessante de l'humanité, depuis sa déchéance originelle, pour retrouver Dieu. Elle interprète le sentiment de culpabilité qui a mis hommes et femmes — comme Adam et Ève — dos à dos. Enfin, *La Pièce maîtresse* est une série dans laquelle Julie Mvie met en scène une silhouette de femme souffrant, dans un flou très pictural qui en brouille l'anatomie. Ces images, en réalité des autoportraits, évoquent les rapports de domination, et plus particulièrement la domination physique des hommes sur les femmes. L'artiste y représente son propre corps prêt à disparaître sous les multiples mains qui se posent sur lui et dans l'obscurité qui l'engloutit.

Born in 1998 in Gabon, lives and works in Libreville.

The photographer Julie Mvie has chosen, since the beginning of her work, 'to highlight the beauty and diversity of black skin'. Known for a refined and highly graphic aesthetic, she emphasises the physical traits of each of her models by choosing a colourful, typically monochromatic background, specific lighting and accessories. She studies and photographs these silhouettes to capture their nearly abstract grace, accentuating the contortions or subtle lighting effects. Yet, beyond the compositions, Julie Mvie discreetly devises narratives and characters to whom her photographs give life.

As part of her residency, she developed three photographic projects addressing issues of identity and self-construction. *Une âme pour deux* explores twinship and illustrates the belief that twins share a single soul which, due to its great power, had to be divided in two identical bodies. *ADAM* evokes the constant quest for humanity, since its original downfall, to rediscover God. She interprets the sense of guilt as having set men and women—like Adam and Eve—against each other. Finally, *La Pièce maîtresse* is a series in which Julie Mvie stages the figure of a suffering woman in a highly pictorial blur that obscures her anatomy. These images, which are in fact self-portraits evoke relations of domination, specifically the physical domination of men over women. The artist portrays her own body, ready to disappear beneath the multiple hands that touch it and the darkness that engulfs her.



ZABISSA ELIE

Né en 1989 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

Artiste multidisciplinaire et auteur, Zabissa Elie Ndouma cultive un processus de travail qui tisse en permanence des liens entre le monde des mots et celui des images. Il s'est particulièrement illustré dans un « art stylographique » cherchant à exploiter le riche potentiel graphique d'outils aussi simples que des stylos à bille. Dans ses dessins, il a accordé une grande place au thème de l'enfance, de l'apprentissage, du dépassement des faiblesses humaines, du rêve. Ses œuvres sont souvent le contrepoint de poèmes, de récits libres ou de contes initiatiques et lui permettent de développer son propos dans différents formats.

Marquant la transition entre la surface de la feuille et l'espace architectural de l'ancienne ambassade de France, Zabissa Elie Ndouma a donné à son travail artistique une dimension d'installation immersive. Avec l'œuvre *Abnégation*, il invite le public à entrer dans une salle obscure où il a investi les murs avec différentes interventions picturales. Certaines d'entre elles s'apparentent à une écriture et à des signes codifiés, d'autres sont basées sur des empreintes de main et reprennent ainsi le geste originel de l'affirmation de soi. L'artiste intègre des éléments évoquant un mode de vie ancestral : le foyer central formé par des pierres, le sol couvert de feuilles qui interpelle sur la place de l'humain dans une nature omniprésente ou encore les peintures pariétales exécutées dans une gamme de couleurs restreinte, mais chargée de symboles. Les lampes à huile brisées qui font partie de l'installation, les miroirs disposés au plafond et le groupe de plantes vertes disposées sur un plateau en suspension forment un ensemble de signaux appelant à l'éveil spirituel, social et politique ; un éveil que le conte imaginé par Zabissa Elie Ndouma pour accompagner cette œuvre cherche aussi à provoquer.

Born in 1989 in Gabon, lives and works in Libreville.

A Multidisciplinary artist and author, Zabissa Elie Ndouma cultivates a working process that constantly creates connections between the world of words and that of images. He has notably made a name for himself in 'stylographic art', attempting to exploit the rich graphic potential of tools as simple as ballpoint pens. In his drawings, a prominent place is given to the themes of childhood, apprenticeship, overcoming human weaknesses and dreams. His works are often the counterpoint of poems, free narratives, or initiatory tales, allowing him to elaborate on and expand his ideas in various formats.

Marking the transition between the surface of the sheet and the architectural space of the former French embassy, Zabissa Elie Ndouma has given his artistic work an immersive installation dimension. With the work *Abnégation*, he invites the public to enter a dark room where he covered the walls with various pictorial interventions. Some of these are similar to codified writings or signs, while others are based on handprints, thus recalling the original gesture of self-affirmation. The artist incorporates elements evoking an ancestral way of life: the central hearth formed by stones, the floor covered with leaves which raise questions about the place of humanity within an omnipresent nature, and the wall paintings executed with a limited colour range yet filled with symbols. The broken oil lamps that are part of the installation, the mirrors placed on the ceiling and the group of green plants arranged on a suspended tray form an ensemble of signs calling for spiritual, social and political awakening, an awakening that the tale imagined by Zabissa Elie Ndouma to accompany this work also seeks to provoke.

NDOUMA



Zabissa Elie Ndouma, *Abnégation*, 2024
Techniques mixtes
Mixed media



Vue de l'atelier de Catarina Neto Barroso
View of Catarina Neto Barroso's studio

CATARINA



Catarina Neto Barroso, *L'Identité*, 2024
Acrylique et huile sur toile
Acrylic and oil on canvas

NETO BARROSO

Née en 2002 à São Tomé-et-Principe, vit et travaille à Conceição São Tomé.

L'artiste Catarina Neto Barroso pratique une peinture figurative qui a été initialement façonnée par le genre du portrait. Tout en continuant à employer la figure humaine comme un thème incontournable, elle détourne les codes de composition classique de la peinture de portrait afin de faire la lumière sur les problèmes et les phénomènes complexes qui agitent nos sociétés. Prenant parfois la tournure de saynètes allégoriques, ses tableaux s'emploient à représenter des situations de vie humaines, illustrant souvent des aspirations individuelles, comme la liberté de penser ou d'agir, confrontées aux diktats de la communauté. Sa touche vive et intuitive qui confère aux empâtements et aux couleurs une grande force expressive donne corps à des personnages réels ou allégoriques en prise avec leur destin.

Pendant son séjour à Libreville, elle a réalisé une série de tableaux abordant notamment certains crimes qui peuvent être commis dans l'impunité dans nos sociétés, comme les assassinats politiques (*Charge lourde*), les féminicides et les violences sexuelles (*Enalo*), mais aussi, et plus généralement, le labeur et tous les sacrifices faits par les femmes au quotidien (*Sacrifiée*). Deux œuvres de petit format, plus ténébreuses, évoquent également les conséquences des traumatismes, des angoisses et de la solitude et ainsi les troubles psychiatriques qui affectent silencieusement une partie de l'humanité (*Cauchemars*, *La Peur*). D'autres tableaux s'intéressent aux questionnements identitaires liés à l'émigration, et à l'éloignement des repères culturels (*L'Identité*, *Ils sont partis*). En collaboration avec l'artiste résident Emerson Quinda, elle a également créé une œuvre murale magistrale dans leur atelier partagé (*Moral de vida*) dépeignant la société gabonaise.

Born in 2002 in São Tomé and Príncipe, lives and works in Conceição São Tomé.

Artist Catarina Neto Barroso practices a figurative style of painting that was initially shaped by the portrait genre. While continuing to use the human figure as an inevitable theme, she diverts the classical composition codes of portrait painting to shed light on the problems and complex phenomena that stir contemporary societies. Sometimes resembling allegorical vignettes, these paintings are meant to represent everyday life situations, often illustrating individual inspirations, such as the freedom of thought or action, confronted by the diktats of the community. Her lively and intuitive brushwork which imparts the impasto and colours a great expressive force, gives life to real or allegorical characters as they grapple with their destiny.

During her stay in Libreville, she produced a series of paintings touching certain crimes that can be committed with impunity in our societies, like political assassination (*Charge lourde*), femicide and sexual violence (*Enalo*), but also, more broadly, the work and sacrifices carried out by women in their daily lives (*Sacrifiée*). Two smaller, darker works also evoke the consequences of traumatic experiences, anguish and solitude, as well as the psychiatric disorders that silently affect a part of humanity (*Cauchemars*, *La Peur*). Other paintings acknowledge identity questions connected to emigration, and the estrangement from cultural references (*L'Identité*, *Ils sont partis*). In collaboration with the resident artist Emerson Quinda, she also created a masterful mural work in the shared studio (*Moral de vida*) depicting Gabonese society.



Catarina Neto Barroso & Emerson Quinda, *Moral de vida*, 2024
Acrylique et huile sur toile
Acrylic and oil on canvas

VANESSA TESS



Vanessa Tess Odongui-Bonnard, *BREAKTHROUGH*, 2024

Techniques mixtes : sculpture en résine et moulage de tissus recyclés, coffrage en bois sablé, structure flottante, graines et raphia

Mixed techniques: resin sculpture and moulding of recycled fabrics, sanded wood formwork, floating structure, seeds and raffia

ODONGUI-BONNARD

Née au Gabon en 1988, vit et travaille à Libreville.

L'artiste plasticienne et designer textile Vanessa Tess Odongui-Bonnard a créé son atelier et sa marque OYAGO à Libreville en 2017. Elle nourrit dans ses différentes créations une approche expérimentale des matières et des techniques traditionnelles à l'instar du raphia ou du pagne. Celles-ci sont aujourd'hui menacées de disparaître en raison des matériaux moins coûteux mais aussi de moindre qualité qui ont pris le dessus dans le marché du textile. Convaincue qu'elles sont les meilleurs porte-étendards des cultures, Vanessa Tess Odongui-Bonnard explore dans ses recherches le dialogue entre ce précieux héritage et les usages qui peuvent toujours en être faits dans la mode et la création contemporaine. Elle redonne toute leur actualité à ces matières afin de les sauvegarder et de réaffirmer leur importance pour les cultures et les identités gabonaises d'aujourd'hui.

Dans l'espace de l'atelier qu'elle a occupé pendant la résidence Duvangu, Vanessa Tess Odongui-Bonnard a mis en scène différentes œuvres retraçant un parcours inspiré par le pagne traditionnel gabonais okorwè, par son histoire et sa symbolique. Ce tissu, à la fois élément du costume traditionnel et symbole d'appartenance à une culture commune pour les peuples gabonais, est devenu la matière première de ses créations artistiques, comme dans l'assemblage monumental de *OKORWÈ-ISM* ou dans les trois peintures monochromes sur pagne de *BANTOU RETINA*. Elle utilise l'okorwè comme un médium artistique, reflet d'un univers personnel et ancré dans des questionnements sur nos modes de consommation actuels. Avec l'installation *BREAKTHROUGH* et la sculpture *REDFLAG TOTEM*, Vanessa Tess Odongui-Bonnard travaille à partir de bustes féminins de réemploi. Elle fait résonner le costume ancestral avec le rôle des femmes dans la société en général, et dans le domaine de la création en particulier. Elle évoque ainsi, sur un mode autobiographique, les états émotionnels d'une femme aux moments clés de sa vie et de son émancipation.

Born in Gabon in 1988, lives and works in Libreville.

Visual artist and textile designer Vanessa Tess Odongui-Bonnard established her studio and her brand OYAGO in Libreville in 2017. In her various creations, she takes an experimental approach to materials and traditional techniques such as raffia and pagne. These are now at risk of disappearing because of cheaper, lower-quality materials that have taken over the textile market. Convinced that they are the best standard-bearers of cultures, Vanessa Tess Odongui-Bonnard explores in her research the dialogue between this precious heritage and its uses in contemporary fashion and design. She revitalises these materials to preserve them and reaffirm their importance for Gabonese cultures and identities today.

In the space of the studio she occupied during the Duvangu residency, Vanessa Tess Odongui-Bonnard staged various works tracing a journey inspired by the traditional Gabonese fabric okorwè, by its history and symbolism. This fabric, both an element of the traditional costume and a symbol of belonging to a shared culture for Gabonese people, has become the raw material for her artistic creations, as in the monumental assembly *OKORWÈ-ISM* or in the three monochrome paintings on okorwè of *BANTOU RETINA*. She uses okorwè as an artistic medium, reflecting a personal universe anchored in questions about our current modes of consumption. With the installation *BREAKTHROUGH* and the sculpture *REDFLAG TOTEM*, Vanessa Tess Odongui-Bonnard works with repurposed female busts. She connects the ancestral costume with the role of women in society in general, and in the field of creation in particular. She thus evokes, with an autobiographical tone, the emotional states of a woman at key moments in her life and emancipation.

ORASSIO

Né en 1992 au Gabon, vit et travaille à Dakar.

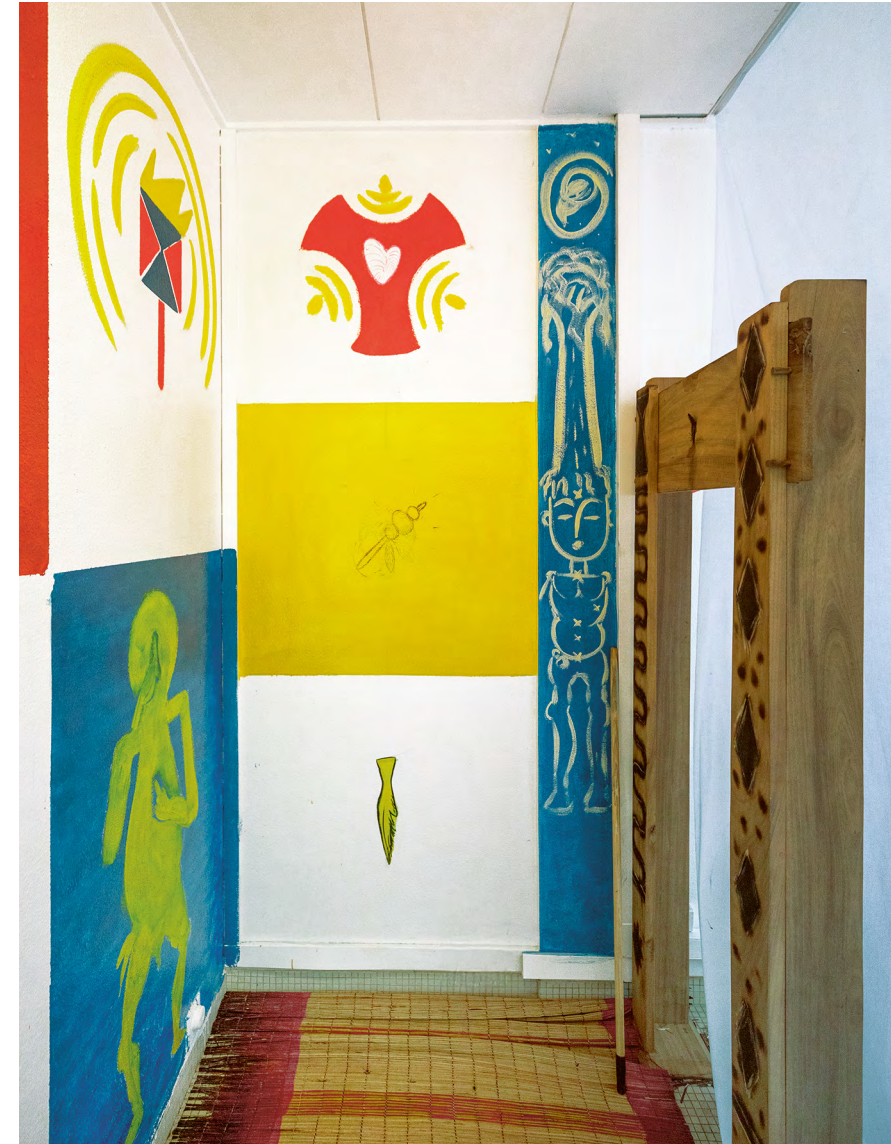
Orassio est un artiste visuel pluridisciplinaire, à la fois plasticien, performeur, illustrateur, photographe et réalisateur. Dans les différentes disciplines qu'il aborde, il donne une importance prépondérante à la narration. Depuis les contes, les croyances ou les légendes qui nourrissent son imaginaire et jusqu'aux récits qu'il invente, qu'il illustre et que ses œuvres transmettent à leur tour, les histoires sont pour Orassio une manière privilégiée de transformer les êtres humains, tant à l'échelle de la société que dans une sphère intime et un registre plus existentiel.

Il a fait le choix d'investir directement les murs de son atelier pour y développer un cycle de peintures relatant de manière symbolique les différents temps d'une existence et les situations cruciales de la vie, en plaçant au centre de ce parcours l'étape pivot du « pardon », ou de la « part donnée », qui permet d'accéder avec sérénité à une autre phase. Ce programme pictural servait en réalité de trame pour une performance interprétée par Orassio lui-même. Au cours de celle-ci, il invitait un unique spectateur à cheminer dans cette salle tout en lui contant un récit propice à l'introspection. L'espace était traversé par un grand tissu blanc qui le divisait dans toute sa hauteur, et qui pouvait être franchi en passant deux portes, l'une pour entrer et l'autre pour sortir, en référence au rite traditionnel d'initiation Myènè. Le spectateur devait passer une épreuve simple, dite du « cauri » et, avant de quitter la salle, se voyait délivrer un message personnel ayant vocation à l'inspirer dans ses décisions de la vie ordinaire. Une façon pour l'artiste Orassio de faire résonner la création artistique avec la vie spirituelle, tout en aspirant à lui donner une dimension thérapeutique et cathartique.

Born in 1992 in Gabon, lives and works in Dakar.

Orassio is a multidisciplinary visual artist, working as a sculptor, performer, illustrator, photographer, and filmmaker. Across the various disciplines he explores, storytelling holds a central place. From tales, beliefs, and legends that inspire his imagination to the narratives he creates, illustrates and conveys through his art, stories are, for Orassio, a unique means to transform human beings, both on a societal scale and an intimate, existential sphere.

He chose to work directly on the walls of his studio to develop a cycle of paintings that symbolically recount the various stages of an existence and the critical moments in life, placing at the centre of this journey the pivotal stage of 'pardon', or 'part donnée', allowing a serene transition to another phase. This pictorial program served as a framework for a performance performed by Orassio himself. During the performance, he invited a single spectator to walk through the room while telling a story that encourages introspection. The space was divided vertically by a large white fabric, which could be accessed through two doors, one for entry, the other for exit, in reference to the traditional Myènè initiation rite. The spectator was required to pass a simple trial, known as the 'cauri' and, before leaving the room, received a personal message intended to inspire them in their everyday decisions. Through this performance, Orassio sought to make artistic creation resonate with spiritual life, aspiring to charge it with a therapeutic and cathartic dimension.



Orassio, *Dougandaga*, 2024
Techniques mixtes sur mur
Mixed media on mural

DÁRIO

Né en 1992 au Portugal, vit et travaille à São Tomé.

Ayant grandi au Portugal et de parents Santoméens, le photographe Dário Pequeno Paraíso a fait en 2013 un voyage retour dans l'ancienne colonie portugaise, où il s'est établi depuis. Avec son approche documentaire, il arpente la culture unique et métissée de cet archipel bercé par les vagues de l'Atlantique et par de multiples influences, en même temps qu'il remonte les traces de ses ancêtres et de son identité. Amoureux d'un noir et blanc qui enveloppe la plupart de ses séries d'une teinte de nostalgie, il dépeint les traditions séculaires qui ont encore cours aujourd'hui comme le tchiloli, mais aussi des scènes de la vie agricole ou urbaine. Dário Pequeno Paraíso pratique également la vidéo et a réalisé plusieurs documentaires et films sur les droits de l'homme et les questions environnementales.

Invité à poursuivre son travail photographique au Gabon, un territoire voisin de São Tomé et lui aussi profondément marqué par la colonisation — cette fois française —, il a photographié le quotidien des habitants de différents quartiers de Libreville. Son attention a été retenue par une zone à part, la décharge de Mindoubé. Il en a tiré la série magistrale intitulée *OUR BRAND LAND*. Dans ce paysage vallonné, les reliefs ne sont composés que des déchets des habitants de la capitale, empilés continuellement, exposés à ciel ouvert et brûlés, ici et là. Mais à Mindoubé s'est étonnamment développée une économie en marge de celle de la ville et qui permet à quelque familles d'y vivre. Dário Pequeno Paraíso a également exposé *nao dar nome ao sentimento*, une série de photographies réalisée avec l'artiste résident Pamina Sebastião, ainsi que la série plus ancienne *BLACK KIDS IN THE MOONLIGHT TURN BLUE*. L'accrochage de ses photographies, simplement tirées sur du papier d'imprimerie, était ponctué de notes poétiques accompagnant son travail de manière évasive.

Born in 1992 in Portugal, lives and works in São Tomé.

Having grown up in Portugal with Santomean parents, photographer Dário Pequeno Paraíso returned to the former Portuguese colony in 2013, where he has since settled. With his documentary approach, he surveys the unique and blended culture of this archipelago, shaped by the waves of the Atlantic and a multitude of influences, while retracing the footsteps of his ancestors and his own identity. A lover of black and white photography, which imbues most of his nostalgia-tinged series, he depicts the centuries-old traditions still alive today, such as tchiloli, as well as scenes from agricultural or urban life. Dário Pequeno Paraíso also works in video and has created several documentaries and movies on human rights and environmental issues.

Invited to continue his photographic work in Gabon, a neighbouring territory to São Tomé, also deeply marked by colonisation—this time French—he photographed the daily lives of residents in various districts of Libreville. His attention was drawn to a distinct area, the Mindoubé landfill. From this, he produced the magnificent series entitled *OUR BRAND LAND*. In this hilly landscape, hills are entirely composed of waste from the capital's residents, continuously piled, exposed in the open air and burned here and there. Nonetheless, a surprising economy has developed at Mindoubé, operating at the margins of the city and enabling some families to live there. Dário Pequeno Paraíso also exhibited *nao dar nome ao sentimento*, a photographic series, realised with fellow resident artist Pamina Sebastião, as well as the older series *BLACK KIDS IN THE MOONLIGHT TURN BLUE*. The display of his photographs, simply printed on plain office paper, was punctuated with poetic notes, which accompanied his work in an elusive manner.

PEQUENO PARAÍSO



Dário Pequeno Paraíso, *OUR BRAND LAND*, 2024
Série photographique
Photographic series

CLAIRE

DE PIMODAN

Née en 1987 en France, vit et travaille à Paris.

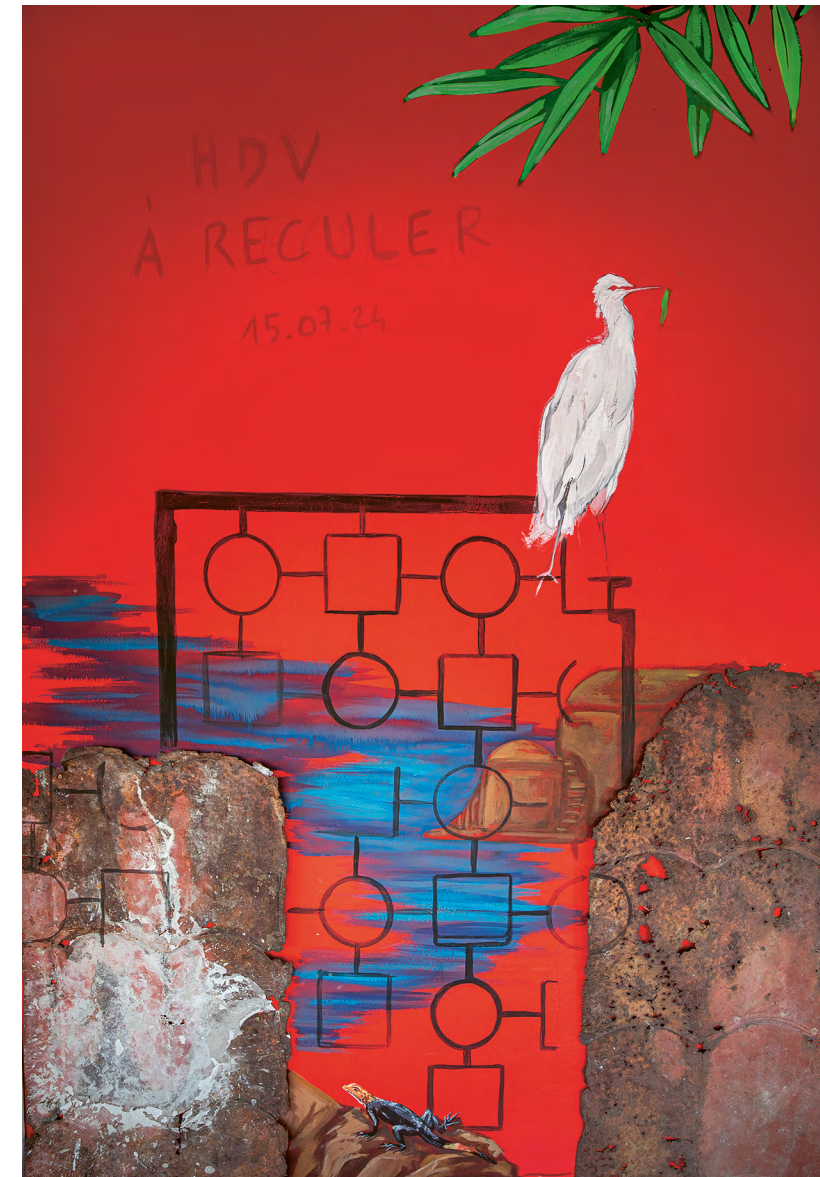
Avec la grande peinture murale *HDV À RECULER*. 15.07.24, l'artiste Claire de Pimodan poursuit à sa manière la tradition millénaire de la peinture à fresque qu'elle a apprise et pratiquée lors de ses longs séjours en Égypte, alors qu'elle peignait les murs d'une église copte à Anaphora. Ses œuvres, indissociables de ses expériences de voyage ou de vie en communauté, condensent les souvenirs des lieux où elle a vécu. Elle y convoque des éléments de la faune et de la flore, des motifs parfois plus symboliques qui se rapportent à l'histoire ou à la culture du lieu où elle se trouve, ainsi que des contributions directes ou indirectes d'autres artistes de son entourage.

Faisant référence dans son titre à l'inscription « À reculer » peinte à la bombe par la municipalité sur de nombreuses façades de Libreville nécessitant des travaux, Claire de Pimodan s'est attachée à représenter un panorama synthétique et subjectif de la capitale gabonaise, surplombé par un grand maniglier dont le feuillage vert tranche avec la peinture rouge vif du couloir de l'ambassade où elle s'est installée. S'y mêlent différentes évocations du paysage urbain et du bord de mer, la panthère emblématique du pays et le coq français qui se disputent un trésor, ou encore un amoncellement de mangueries qui voisine avec un tas de douilles de balles, une allusion à la réalité d'autres pays de la région comme le Tchad, où vit l'artiste résident Doff. Claire de Pimodan a également réalisé l'œuvre in situ *Contraindre*, un quadrillage de petits cailloux noirs déposés sur le carrelage de l'escalier d'entrée de l'ambassade, formant une contrainte aussi légère qu'efficace pour l'accès au bâtiment.

Born in 1987 in France, lives and works in Paris.

With the large mural *HDV À RECULER*, 15.07.24, the artist Claire de Pimodan continues, in her own way, the millennia-old tradition of fresco painting, which she learned and practised during her extended stays in Egypt, while painting the walls of a Coptic church in Anaphora. Her works, inseparable from her travel experiences or communal life, condense the memories of the places she has lived. She invokes elements of the local flora and fauna, as well as symbolic motifs related to the history or the culture of the place she inhabits, as well as direct or indirect contributions from other artists in her circle.

Referring in its title to the inscription 'À reculer', spray-painted by the local authorities on numerous façades of Libreville requiring repairs, Claire de Pimodan sought to depict a synthetic and subjective panorama of the Gabonese capital, overlooked by a large mango tree whose green foliage contrasts with the bright red paint of the corridor in the embassy where she settled. It combines various evocations of the urban landscape and coastline, the country's emblematic panther and the French rooster competing for a treasure, as well as a pile of mangoes next to a heap of bullet casings, an allusion to the reality of other countries in the region, such as Chad, where the resident artist Doff lives. Claire de Pimodan also created the in-situ work *Contraindre*, a grid of small black pebbles laid on the tiled steps of the embassy's entrance, forming a constraint as light as it is effective for accessing the building.



Claire de Pimodan, vue rapprochée de l'œuvre *HDV À RECULER*. 15.07.24, 2024
Claire de Pimodan, a close-up of the work *HDV À RECULER*. 15.07.24, 2024



Claire de Pimodan, *HDV À RECULER* . 15.07.24, 2024
Techniques mixtes, tempera, peinture murale
Mixed media, tempera, wall painting

MARC



Marc Posso, *Sans titre*, 2024
Série photographique
Photographic series

POSSO

Né en 1996 au Gabon, vit et travaille à Libreville et à Paris.

Marc Posso développe un travail photographique à la croisée de différentes influences, à la fois intimement marqué par les traditions et les rituels gabonais, mais aussi façonné par une esthétique de la photographie de mode. Il place les corps et les visages au cœur de ses images, dans des scènes où les accessoires jouent un rôle majeur en convoquant un héritage culturel proprement africain, à l'instar du traitement des lumières en clair-obscur qui relie la plupart de ses séries à l'atmosphère des cérémonies nocturnes éclairées à la torche. Plus récemment, il a commencé à investir le format de l'installation, prolongeant l'environnement de ses photographies dans les espaces d'exposition.

À Duvangu, il a mêlé ces deux aspects de sa pratique dans un accrochage réunissant des œuvres de différentes natures. Sa série de photographies en noir et blanc, prise pendant une cérémonie traditionnelle d'Ivanga dans la cour de la chefferie traditionnelle mpongwè Eka, retranscrit les danses et les lumières mouvantes dans ces instants figés et assume le flou comme signe d'une rencontre entre monde visible et monde invisible. En vis-à-vis de ces images, Marc Posso a présenté un grand tissu de raphia sur lequel il avait invité des femmes à réaliser une danse rituelle avec les pieds enduits de peinture blanche pour y créer une peinture gestuelle, et qui est la trace restante de cette performance à huis clos. Cette œuvre était complétée par une sculpture restituant le costume traditionnellement porté dans ces cérémonies, flottant légèrement au-dessus du sol. En extérieur, face à la mer, son installation *Héritage* met en scène les tissus utilisés dans la cérémonie d'Ivanga, dans une enfilade de portes, évoquant à la fois la transmission des traditions et les rites de passage que connaissent tous les initiés.

Born in 1996 in Gabon, lives and works in Libreville and Paris.

Marc Posso develops a photographic practice at the intersection of various influences, deeply rooted in the Gabonese traditions and rituals while also shaped by the aesthetic of fashion photography. He places bodies and faces at the centre of his images, creating scenes where accessories play a major role in evoking a distinct African cultural heritage. His use of chiaroscuro connects most of his series to the atmosphere of nocturnal ceremonies illuminated by torches. More recently, he has begun exploring installation formats, extending the environment of his photographs into exhibition spaces.

In Duvangu, he blended these two aspects of his practice in a display bringing together works of different kinds. His series of black and white photographs, taken during a traditional Ivanga ceremony in the courtyard of the mpongwè Eka traditional chieftaincy, captures dances and shifting light in frozen moments, embracing blur as a sign of the encounter between the visible and invisible worlds. Opposite these images, Marc Posso presented a large raffia cloth on which he had invited women to perform a ritual dance, the feet coated in white paint to create a gestural painting which remains as a trace of this closed-door performance. This work was completed by a sculpture recreating the traditional costume worn during those ceremonies, floating lightly over the ground. Outside, facing the sea, his installation *Héritage* featured fabrics used in the Ivanga ceremony, arranged in a series of doorways, evoking both the transmission of traditions and the rites of passage experienced by all initiates.

EMERSON

Né en 1997 à São Tomé-et-Principe, vit et travaille à Conceição São Tomé.

Emerson Quinda nourrit une peinture vive et expressive où, dans les remous et les transparences d'une riche palette de couleurs, prend vie une grande variété de personnages humains ou chimériques. Les scènes se déroulent dans des espaces abstraits où les effets de perspective ont été abandonnés pour laisser parler l'imbrication des formes et la proximité directe des silhouettes sur la toile. Pas besoin de contexte ou d'arrière-plan défini : l'univers que peint Emerson Quinda se situe au point de rencontre entre la réalité tangible et les intrigues qui se trament dans les rêves. Ses peintures, agrégeant chacune des niveaux de lectures multiples, évoquent le sentiment d'identité et la singularité de l'être, en représentant notamment les relations tourmentées des personnages avec l'altérité.

Pendant le temps de résidence à Duvangu, Emerson Quinda a peint un ensemble d'œuvres qui, de différentes manières, évoquent la force métaphysique des rêves et la part essentielle de l'imaginaire pour appréhender le monde physique. Sa peinture aux teintes sombres et vibrantes *L'Événement* qui peut faire penser au monde presque clos du noyau conjugal et aux rapports entre les genres. Dans des tonalités plus vives et colorées, *Violence* représente des créatures hybrides qui tentent de coexister dans l'espace de la peinture, un contrepoint à *Effacement social* où la représentation initiale a été sciemment obstruée et recouverte par des projections et des coulures de peinture. Résonant avec les rituels gabonais, le *Masque noir* — une œuvre que l'artiste résident Rodrigo Gukwikila a choisi d'entourer de vers du poète gabonais Okoumba-Nkoghe — donne aussi un visage à ces rencontres des entités terrestres et le monde invisible. En collaboration avec l'artiste résidente Catarina Neto Barroso, il a également créé une peinture murale magistrale dans leur atelier, *Moral de vida*.

Born in 1997 in São Tomé and Príncipe, lives and works in Conceição São Tomé.

Emerson Quinda creates vivid and expressive paintings where, amidst the swirls and transparencies of a rich colour palette, a wide variety of figures, both human and chimerical, come to life. The scenes unfold in abstract spaces where perspective effects have been abolished, allowing the interweaving of shapes and the direct proximity of the silhouettes on the canvas to speak. There is no need for context or defined background: the universe Emerson Quinda paints exists at the meeting point between tangible reality and the intrigues woven within dreams. His paintings, each uniting various levels of interpretation, evoke the sense of identity and the uniqueness of being, notably depicting the tormented relationships of the figures with otherness.

During his residency in Duvangu, Emerson Quinda painted a series of works that, in various ways, evoke the metaphysical power of dreams and the essential role of the imagination in understanding the physical world. His painting *L'Événement*, with dark and vibrant tones, may evoke the almost enclosed world of marital sphere and the relationships between genders. In brighter and more colourful tonalities, *Violence* depicts hybrid creatures trying to coexist within the space of the painting, a counterpoint to *Effacement social* where the initial representation has been deliberately obstructed and covered with paint drips. Resonating with Gabonese rituals, the *Masque noir*—a work that fellow resident artist Rodrigo Gukwikila chose to surround with verses from Gabonese poet Okoumba-Nkoghe—also gives a face to these encounters between earthly entities and the invisible world. In collaboration with resident artist Catarina Neto Barroso, he also created a masterful mural painting in their studio, *Moral de vida*.

QUINDA



Emerson Quinda, *Violence*, 2024
Acrylique et huile sur toile
Acrylic and oil on canvas



Vues rapprochées de l'œuvre Mávu - *Entre o fim e o começo*, 2024, de Pamina Sebastião
Close-up of the work Mávu - *Entre o fim e o começo*, 2024, by Pamina Sebastião
Techniques mixtes et collage sur peinture murale
Mixed media mural with collage

PAMINA

SEBASTIÃO



Né·e en 1988 en Angola, vit et travaille à Luanda.

Pamina Sebastião est une artiste visuelle originaire d'Angola dont le travail multidisciplinaire et mu par le goût de l'expérimentation, se développe notamment en s'appuyant sur l'écriture, la vidéo, le son, la photographie, le collage et la gravure. L'ensemble de sa pratique s'inscrit dans la continuité de son engagement militant en faveur de la reconnaissance des droits des communautés LGBTQI et dans une perspective décoloniale et féministe. Ses œuvres témoignent d'une grande attention aux corps comme instruments politiques, à leur représentation et à la possibilité de les réimaginer ou de refaçonner la manière dont ils sont perçus.

À Duvangu, iel a investi son atelier avec l'installation *Mávu – Entre o fim e o começo* composée d'une intervention murale mêlant peinture, collages de papiers et de photographies et couture sur papier. Cette œuvre évoquait la fin du monde comme une manière implacable d'abroger les systèmes qui discriminent l'humanité par race, classe, genre et sexualité et qui assoient ainsi des logiques de domination. Les plantes disposées au sol dans « le jardin de la décomposition » avaient vocation à faner pendant la durée de l'exposition pour créer un substrat qui serait l'origine d'un nouveau monde. Le deuxième mur, *Mávu* [« sable » en kimbundu], suggère un monde futur, habité par des créatures imaginaires où le corps humain se sera métamorphosé dans des formes nouvelles et où les catégories divisant habituellement les êtres et la société seront définitivement révoquées. Pamina Sebastião a également créé le poème *O mar dourado sangrento* qu'iel a peint dans l'une des cages d'escalier. Iel a collaboré avec le photographe Dário Pequeno Paraíso pour réaliser la vidéo illustrant ce poème et pour une série de clichés pris dans le bâtiment abandonné jouxtant la résidence Duvangu.

Born in 1988 in Angola, lives and works in Luanda.

Pamina Sebastião is a visual artist born in Angola whose multidisciplinary work, driven by a taste for experimentation, spans writing, video, sound, photographs, collage, and engraving. The entirety of their practice is rooted in their activism for the recognition of the rights of LGBTQ+ communities, within a decolonial and feminist perspective. Their works demonstrate a strong focus on bodies as political instruments, their representation, and the possibility of reimagining or reshaping the way they are perceived.

At Duvangu, they transformed their studio with the installation *Mávu – Entre o fim e o começo* which featured a wall intervention blending painting, paper collage, photographs and stitching on paper. This work evoked the end of the world as an inexorable way of abrogating systems that discriminate against humanity based on race, class, gender and sexuality and thereby imposing a logic of domination. The plants placed on the floor in the 'garden of decomposition' were meant to wilt over the course of the exhibition to create a substrate that would be the origin of a new world. The second wall *Mávu* ['sand' in Kimbundu], suggests a future world inhabited by imaginary creatures where the human body will have transformed into new forms and where categories usually dividing beings and society will be definitively revoked. Pamina Sebastião also wrote the poem *O mar dourado sangrento* which they painted on one of the stairwells. They collaborated with photographer Dário Pequeno Paraíso to create the video illustrating this poem and created a series of photographs taken in the abandoned building next to the Duvangu residence.

FLORIAN VIEL

Né en 1990 en France, vit et travaille à Paris.

Florian Viel est un artiste multidisciplinaire pratiquant la peinture, la sculpture, l'installation ou encore le dessin numérique. Son travail poursuit des logiques de collection, d'emprunt et d'assemblages et cherche à mettre à distance les représentations stéréotypées que les pays occidentaux diffusent et consomment, friands d'une esthétique de carte postale ou de publicité. À ce « tropicalisme » stéréotypé, il répond par une esthétique lissée qui évacue la trace de la main et du geste de l'artiste. Elle s'inspire certes de l'environnement naturel ou urbain des régions équatoriales, mais pour en montrer combien ces sujets, façonnés et largement diffusés par l'industrie du tourisme sont déjà devenus des motifs, voire de simples symboles capables de convoquer tout l'imaginaire de l'exotisme au premier coup d'œil.

À Duvangu, Florian Viel a collaboré avec une équipe de peintres gabonais, menée par Dieudonné Mboumba, pour réaliser la peinture qu'il a conçue pour le plafond du porche d'entrée de l'ambassade. Celle-ci accueillait les visiteurs sous une canopée de formes, graphiques et colorées qui se détachaient sur un fond blanc. Y apparaissent les yeux de quelques animaux typiques du Gabon, mais dont les propriétaires ne sont pas montrés. En revanche, de grands aplats de couleurs aux contours abstraits peuvent ressembler — pour les regards qui se prêtent au jeu — ici à un oiseau, là à une fleur, ou encore à d'autres éléments naturels laissés libres d'interprétation. Ce processus, que l'on nomme paréidolie, est le même que celui qui permet de reconnaître une forme familière dans un simple nuage. L'œil qui veut voir, et qui s'y attarde suffisamment, trouvera accès aux discrètes merveilles de la nature.

Born in 1990 in France, lives and works in Paris.

Florian Viel is a multidisciplinary artist working in painting, sculpture, installation, and digital drawings. His work follows a logic of collection, borrowing and assemblage, trying to distance itself from the stereotypical representations that Western countries broadcast and consume, that are fond of a postcard or advertising aesthetic. In response to this stereotyped 'tropicalism', he offers a smooth aesthetic that removes the trace of the artist's hand and gesture. While inspired by the natural or urban environment of equatorial regions, his work reveals how these subjects, shaped and widely shared by the tourism industry have already become motifs, or even simple symbols, capable of conjuring up the whole imaginary world of exoticism at first glance.

At Duvangu, Florian Viel collaborated with a team of Gabonese painters, led by Dieudonné Mboumba, to create the painting he designed for the ceiling of the embassy's entrance porch. The work welcomed visitors under a canopy of graphic and colourful shapes that stood out against a white background. Among these shapes, the eyes of some typical Gabonese animals can be seen, though their owners are not shown. Instead, large fields of colour with abstract outlines may resemble—for the eye willing to play along—here a bird, there a flower, or even other natural elements left open to interpretation. This process, known as pareidolia, is the same one that allows us to recognise familiar shapes in a simple cloud. The eye that chooses to see, and lingers long enough, will uncover the subtle wonders of nature.



Florian Viel, vue rapprochée de *La Canopée*, 2024
Peinture acrylique
Acrylic paint

MEXHILUS

YMC



Née au Gabon en 1985, vit et travaille à Libreville.

Ayant recours à des médiums variés, la peintre et illustratrice Mexhilus Ymc place l'expérimentation au cœur de son processus de création. En plus de l'acrylique, de l'aquarelle et des techniques graphiques traditionnelles ou numériques, elle emploie des matériaux de récupération ou des pigments organiques pour enrichir ses modes d'expression. Au centre de ses œuvres, elle place des figures de femmes et des éléments naturels. La faune et la flore du Gabon, et plus généralement les cultures africaines qui se sont développées au contact d'écosystèmes très riches, revêtent une importance particulière pour elle. Sa production colorée et gestuelle illustre souvent des mouvements d'envol ou de libération. L'artiste évoque ainsi l'espoir d'un renouveau des individus et de la société, mais aussi sa propre aspiration à agir pour le respect mutuel et pour un éveil à la spiritualité.

Pendant la résidence Duvangu, Mexhilus Ymc a entrepris de s'émanciper des supports plans pour aborder le volume et travailler à l'échelle de l'architecture. Prolongeant ses précédentes recherches sur le trait, elle a créé un ensemble d'œuvres basé sur la technique du tissage et notamment sur le raphia traditionnel. Présentées à l'intérieur et aux abords de son atelier, elles étaient reliées par des lignes peintes, par un décor végétal, mais aussi par la voix de l'artiste chantant dans une composition musicale diffusée en continu. Car les fils que manie Mexhilus Ymc ne sont pas seulement des objets physiques : ils sont aussi une représentation du fil de la pensée, des mots, de la voix et du souffle. Considérant que la parole crée et façonne le monde autant que les actes, elle invitait son public à réévaluer son importance dans la perception de nous-mêmes et de notre environnement.

Born in Gabon in 1985, lives and works in Libreville.

Using various mediums, painter and illustrator Mexhilus Ymc places experimentation at the heart of her creative process. In addition to acrylics, watercolours and traditional or digital graphic techniques, she uses repurposed materials or organic pigments to enrich her modes of expression. At the centre of her works, she places feminine figures alongside natural elements. The fauna and flora of Gabon, and more generally African cultures that developed through interactions with very rich ecosystems, hold great significance for her. Her colourful and gestural work often illustrates movements of uplift or liberation. The artist thus evokes the hope of the renewal of individuals and society, as well as her own aspiration to act for mutual respect and for a spiritual awakening.

During the Duvangu residency, Mexhilus Ymc began to free herself from flat surfaces to explore the volume and work at an architectural scale. Prolonging her previous research on the line, she created a series of works based on the weaving technique, notably with traditional raffia. Presented both inside and around her studio, these works were connected by painted lines, a vegetal décor, but also by the voice of the artist herself singing a musical composition that played continuously. Because the threads Mexhilus Ymc used are not only physical objects: they are also a representation of the thread of thoughts, words, voice, and breath. Believing that speech itself creates and shapes the world, she invited her audience to reevaluate its significance in how we perceive ourselves and our environment.

Mexhilus Ymc, *Duvangu (beginning)*, 2024
Installation composée de 5 pièces accrochées au plafond, techniques mixtes sur textile et raphia
Installation of 5 ceiling-suspended pieces, mixed media on textile and raffia



L'équipe de peintre menée par Dieudonné Mboumba
en train de travailler sur l'oeuvre *La Canopée* de Florian Viel
The team of painters led by Dieudonné Mboumba
at work on Florian Viel's *La Canopée*.



CorailKing et Iska Lafoliedudesign, *Sans titre*, 2024
Fresque murale, acrylique
Mural painting, acrylic

Tresser de lointains rivages.

Mon court séjour à Libreville a servi de rappel poignant sur la distance pouvant séparer différentes scènes artistiques.

J’y ai eu l’opportunité de présenter mes recherches et travaux curatoriaux récents sur les connexions afro-asiatiques, incluant des extraits d’expositions passées et projetant certains travaux vidéo d’artistes asiatiques contemporains se concentrant sur l’Afrique.

Les résidents, un groupe varié, étaient majoritairement jeunes et tous réunis autour de ce qui est certainement le premier programme de résidence artistique dans le pays.

La plupart d’entre eux ne sont jamais allés en Asie, et ce n’est pas seulement la grande distance ou des dépenses liées au voyage qui les en dissuadent, cela est aussi dû, je m’en suis rendue compte après une vive discussion, au manque de dispositifs tels que l’exemption de visas à l’entrée, la connaissance des institutions d’accueil, les barrières linguistiques, l’éligibilité aux programmes subventionnés ainsi que la manière de s’orienter dans un monde restreint mais truffé de jargon.

Même si les paysages culturels d’Asie et d’Afrique éclosent tous deux tardivement, en comparaison à des scènes plus établies telles que celles d’Europe, elles se trouvent tout de même à des étapes de développement très différentes et n’ont quasi aucun contact direct entre elles.

En tant que praticienne asiatique basée en Asie qui s’intéresse à l’art contemporain africain, il est commun de voir que de nombreux programmes, récents ou non, sont dédiés à une démographie spécifique, ceux qui s’aventurent hors des sentiers battus se retrouvent souvent à leur désavantage.

Nous regardons tous l’art occidental comme la direction à suivre, et cet axe invisible est quelque chose que j’ai longuement tenté de souligner, espérant qu’il ne soit bientôt qu’une option parmi d’autres.

Parfois, je suis frustrée par la rareté des projets d’art contemporain reliant l’Afrique et l’Asie. Même le cercle des chercheurs est assez désert. Il y a peu d’africanistes en Asie, et vice versa.

Mais, alors que nous nous socialisons autour d’un diner un soir, j’ai réalisé que nous avons également beaucoup en commun. La culture populaire est devenue notre langage global. Le fait de partager son admiration pour les trésors cachés dans l’œuvre d’Osamu Tezuka autour d’un verre de bissap n’est pas une grande découverte. Les rivages oscillent les uns par rapport aux autres, si proches et pourtant si loin. Il n’y a certainement aucun manque d’intérêt ou de problématiques communes, comme l’histoire post-coloniale ou le vécu de l’expérience racisée.

Dans mes rêves les plus fous, je crois que l’art peut créer un endroit particulier pour tisser entre eux ces lointains rivages. Peut-être le frisson réside-t-il dans ce qui reste encore à réaliser.

Braiding distant shores.

My short stay in Libreville served as a poignant reminder of the distance between different artistic scenes.

I had the opportunity to present my recent curatorial research and work on Afro-Asian connections, showcasing snippets from past exhibitions and projecting some video works from Asian contemporary artists that focused on Africa.

The residents, a mixed bunch, were mostly young and all gathered at what is likely the first artist residency program in the country.

Most of them have not been to Asia, and it is not merely the great distance or expenses that dissuade them, but also due, I recognized after a lively discussion, to a lack of facility such as visa-free travel entry, knowledge about host institutions, linguistic barriers, eligibility for funded programs, and how to find your way in a small but jargon studded world.

Even though the cultural landscapes in Asia and Africa are both late bloomers compared to more established scenes such as that in Europe, they are still at very different developmental stages and have almost no direct contact with each other.

As an Asian practitioner based in Asia with an interest in contemporary African art, it is common to see that many programs, old or new, are dedicated to specific demographics, and those with an interest off the beaten path could often be at a disadvantage.

We all look up to the Western art world as the place to head to, and this invisible axis is something I’ve long tried to highlight, hoping that it would soon be but one of the options.

Sometimes, I feel frustrated at the paucity of contemporary art projects relating to Africa and its artists to Asia. Even the caucus of scholars is a rather deserted one. There are few Africanists in Asia, and vice versa.

But as we mingle over dinner one night, I suddenly realize that there is also much we have in common. Popular culture has become a global language. The fact that you can share your admiration for hidden jewels in Osamu Tezuka’s oeuvre over a glass of bissap is no small wonder. The shores oscillate in relation to each other, so close yet so far. There is certainly no lack of interest or shared concerns, such as post/colonial history and racialized living experience.

In my wildest dream, I do believe that art can create a special place to braid these distant shores. Perhaps the thrill does lay in what is yet to be made.

Lou Mo

Lou Mo

Lou Mo est une artiste et curatrice sino-canadienne dont les recherches se concentrent principalement sur les échanges modernes et contemporains entre l’Asie et l’Afrique, ainsi que sur les travaux des artistes du Tiers Monde. Elle s’intéresse également aux dynamiques du centre et de la périphérie, à la diaspora, à l’identité et aux différences conceptuelles émergeant de l’histoire postcoloniale.

Lou Mo is a Chinese-Canadian artist and curator whose research focuses primarily on modern and contemporary exchanges between Asia and Africa, as well as the works of Third World artists. She is also interested in the dynamics of center and periphery, diaspora, identity, and the perceptual differences emerging from post-colonial history.

UNE DYNAMIQUE DE CRÉATION ET DE PARTAGE

Dans le cadre de la résidence, les artistes et le grand public ont été invités à participer à un cycle de rencontres avec des figures importantes du monde de l'art et de la culture. Ces échanges, conçus comme des moments privilégiés de transmission et de réflexion, ont réuni des professionnels du monde entier.

Parmi eux, Fabrice Agyune Ndone, docteur en anthropologie sociale et culturelle vivant au Gabon, Ba'Ponga, artiste et producteur basé au Gabon, Meriem Berrada, directrice artistique et commissaire d'exposition marocaine partageant son temps entre le Maroc et la France, Martha Ccolque fashion designeuse italo-gabonaise, Nadine Hounkpatin, productrice, consultante et commissaire d'exposition en France, Marème Malong, galeriste et directrice de la Fondation MAM à Douala au Cameroun, Lou Mo, commissaire d'exposition, consultante, productrice et artiste basée à Taïwan et à Paris, Owanto, artiste gabonaise vivant au Royaume-Uni, Kantuta Quiros et Aliocha Imhoff, curateurs et maîtres de conférence basés en France, ont également enrichi ces rencontres de leurs expertises et de leurs visions singulières.

Alternant récits de parcours, partages d'expériences et ateliers de formation, ces interventions ont abordé des enjeux essentiels liés aux métiers artistiques et culturels. Organisé en partenariat avec le Musée National des Arts, Rites et Traditions du Gabon, ce programme a favorisé les échanges interdisciplinaires et a encouragé une réflexion collective sur les dynamiques actuelles de la création artistique.

Cet espace de dialogue, entre transmission et expérimentation, a permis ainsi à des artistes émergents et confirmés d'explorer de nouvelles perspectives, tout en tissant des liens au-delà des frontières.

Les 30 artistes sélectionnés ont également bénéficié d'un accompagnement quotidien en soutien artistique et en professionnalisation, assuré par Marilou Thiébault, commissaire d'exposition.

A DYNAMIC OF CREATION AND SHARING

As part of the residency, artists and the audience have been invited to take part in a series of meetings with significant figures of the art and cultural world. These exchanges, designed as privileged moments for sharing and dialogue, brought together professionals from all over the world.

Among them, Fabrice Agyune Ndone, a doctor in social and cultural anthropology living in Gabon, Ba'Ponga, artist and producer based in Gabon, Meriem Berrada, Moroccan artistic director and curator sharing her time between Morocco and France, Martha Ccolque, Italo-Gabonese fashion designer, Nadine Hounkpatin, producer, consultant, and curator in France, Marème Malong, gallerist, and director of MAM Foundation in Douala, Cameroon, Lou Mo, curator, consultant, producer, and artist based in Taiwan and Paris, Owanto, Gabonese artist living in the United Kingdom, Kanuta Quira and Aliocha Imhoff, curators and lecturers based in France, who also enriched these meetings with their expertise and unique perspectives.

These sessions combined career stories, experience sharing, and training workshops, and addressed key issues related to artistic and cultural professions. Organised in partnership with the National Museum of Arts, Rites and Traditions of Gabon, this program fostered interdisciplinary exchanges and encouraged collective dialogue on the current dynamics of artistic creation.

This space of dialogue, between transmission and experimentation, allowed both emerging and established artists to explore new perspectives while building connections beyond borders.

The 30 selected artists also benefitted from daily support in artistic guidance and professional development, provided by Marilou Thiébault, curator.

DUVANGU : LA FABRIQUE CRÉATIVE, UNE EXPOSITION COLLECTIVE

Invités à occuper l'ancienne ambassade de France comme on dessine sur une page neuve, les artistes participant à la résidence Duvangu ont exposé les oeuvres qu'ils ont réalisées dans ces mêmes lieux.

Cette exposition est en effet l'aboutissement d'une aventure collective, née de la rencontre de plusieurs cultures et de ces personnalités venues d'horizons variés. Elle est le résultat de 5 semaines de travail et d'une proximité qui permet d'échanger les points de vue aussi bien que de faire circuler les outils, les matériaux, les inspirations.

Une résidence artistique est un moment privilégié pour interroger le rôle de l'art et des artistes dans nos sociétés. Souvent, leurs oeuvres sont des guides pour repenser notre propre positionnement parmi nos pairs. Comment apprendre de l'autre, et que transmettre de notre propre histoire ? L'art, dans un cadre comme celui-ci, est avant tout un langage universel qui permet de nous inventer un territoire commun, par-delà les frontières.

Les artistes se sont confrontés aux murs, aux cadres et aux limites pour dessiner de nouveaux rapports à l'espace et dépasser les symboles et les normes qui y sont associés. En jouant la carte de la dispersion, de la prolifération, de la revalorisation de lieux ou de matériaux négligés, les artistes affirment une nouvelle manière de se positionner face à la nature ou dans la société.

Leurs oeuvres s'interrogent également sur la place des traditions et sur l'importance du passé pour guider nos pas vers l'avenir. La création est parfois une voie d'accès à des mondes invisibles ou à des émotions discrètes. Les thématiques plus intimes, liées à l'identité et aux croyances, traversent également l'exposition.

Quelle que soit leur format, leur technique ou leur thématique précise, toutes ces démarches artistiques ont en commun le désir profond d'inventer ou de réinventer l'espace social, intime, métaphysique, fictionnel. Elles sont des passerelles qui nous rapprochent de la possibilité d'exister et de coexister autrement.

L'expérience collective unique de Duvangu a laissé son empreinte dans et autour de ce bâtiment, de même qu'elle a profondément marqué l'esprit de tous ses participants. Désormais, elle est aussi une invitation à tous ses visiteurs à continuer de faire du Gabon une terre d'accueil et de partage de la création.

Marilou Thiébault

DUVANGU: THE CREATIVE FACTORY, A COLLECTIVE EXHIBITION

Invited to occupy the former French embassy as one would draw on a blank page, the artists participating in the Duvangu residency exhibited the works they realised in this place.

This exhibition is the outcome of a collective adventure, born from the meeting of several cultures and of these personalities coming from various backgrounds. It is the result of 5 weeks of work and a close-knit setting that fostered the exchange of perspectives as well as sharing tools, materials, or inspirations.

An artistic residency is a unique opportunity to question the role of art and artists in our societies. Often, their works serve as a guide to reconsider our own positioning among our peers. How can we learn from the other, and what can we share from our own history? In such a context, art is above all a universal language allows us to create a shared territory, beyond borders.

The artists confronted walls, frames and limits to draw new relationships to space and challenge the symbols and norms that are usually associated with it. By embracing dispersion, proliferation and the revitalisation of neglected places or materials, the artists assert a new way of positioning themselves in relation to nature or within society.

Their works also question the place of traditions and the importance of the past to guide us towards the future. Artistic creation can be a way to access invisible realms or discreet emotions. More intimate themes, related to identity and beliefs, also run through the exhibition.

Regardless of their format, technique or specific theme, all these artistic approaches share a deep desire to invent or reinvent the social, intimate, metaphysical, and fictional space. They are bridges that bring us closer to the possibility of existing and coexisting in a different way.

The collective experience of Duvangu left its mark in and around this building just as it deeply impacted the minds of all participants. It is now an invitation to all its visitors to keep making Gabon a place for welcoming and sharing creation.

Marilou Thiébault

UNE PROGRAMMATION OUVERTE À TOUTES ET À TOUS, MÊLANT ARTS VIVANTS ET ARTS VISUELS

À la fin de la première période de production, l'inauguration de l'exposition de restitution a lancé le démarrage de la période d'ouverture au grand public avec des journées de portes ouvertes, des concerts, des performances et des ateliers de création, accompagnée de visites guidées, par des médiateurs et ponctuée de moments festifs qui ont fait dialoguer arts vivants et arts visuels par des chanteurs, danseurs, slameurs, conteurs et performeurs.

Les soirées cinéma ont également été l'un des points forts du programme culturel, avec des projections de documentaires et de films d'artistes mettant en lumière des thèmes clés du dialogue entre l'Afrique et l'Europe, qui ont ensuite été approfondis au cours de débats.

En plus de ce programme culturel, le programme off a accueilli d'autres acteurs culturels déjà actifs localement pour proposer une série d'événements culturels au public de Libreville.

A PROGRAMMING OPEN TO ALL, COMBINING PERFORMING AND VISUAL ARTS

At the end of the first period of production, the inauguration of the restitution exhibition marked the beginning of the public opening phase with open days, concerts, performances, and creative workshops, accompanied by guided tours by mediators and punctuated by festive moments that fostered a dialogue between performing and visual arts, featuring singers, dancers, slam poets, storytellers, and performers.

The cinema evenings were also one of the highlights of the cultural programme, featuring screenings of documentaries and artist films that highlighted key themes of the dialogue between Africa and Europe, which were further explored post-screening debates.

In addition to this cultural programme, the off programme welcomed other locally established cultural actors to offer a series of cultural events to the public of Libreville.

Participer à la résidence artistique Duvangu a été une expérience marquante et enrichissante, tant sur le plan professionnel que personnel.

En tant que jeune professionnel de la culture, cette aventure a renforcé ma passion pour les arts et la médiation culturelle.

L'une des dimensions les plus fascinantes a été les interactions entre artistes et public. En tant que médiateur culturel, j'ai eu le privilège d'assister à des échanges riches, notamment une rencontre émouvante avec un groupe de malvoyants.

Des artistes comme Emmanuelle Laté ont créé des œuvres symboliques, mêlant les dimensions artistique et culturelle. Par exemple, son installation composée d'une multitude de feuilles de papier blanches suspendues au plafond et formant une pyramide inversée, le tout plongeant dans un panier (punzi).

Les échanges sur cette installation gravitaient autour des valeurs qu'une femme emporte dans le cadre du mariage dans certaines sociétés traditionnelles gabonaises.

Le moment le plus marquant a été le frottement des feuilles sous l'effet du vent, offrant une expérience sensorielle unique à ce groupe. Ce qui montre bien que l'art transcende les sens, offrant à chacun, quelles que soient ses capacités, une expérience unique et profonde.

Duvangu a le potentiel de devenir un rendez-vous incontournable des arts visuels au Gabon. Organisé annuellement, cet événement stimulerait la création artistique et renforcerait la place des arts visuels au Gabon, souvent éclipsés par d'autres formes d'expression.

Étendre les activités sur tout le territoire pourrait également démocratiser l'accès et élargir le public. Pour ma génération de professionnels de la culture, Duvangu est une opportunité exceptionnelle.

Elle permet d'observer, d'apprendre et de contribuer activement.

Les bénéfices incluent :

- Renforcement des compétences : affiner la médiation culturelle et explorer de nouvelles formes d'expression adaptées à des contextes locaux et internationaux.
- Réseautage : établir des liens précieux avec des acteurs culturels d'horizons divers.
- Visibilité et valorisation : mettre en lumière les talents locaux et internationaux tout en gagnant en reconnaissance professionnelle auprès des institutions et mécènes.

Malgré ces apports indéniables, Duvangu met en évidence certaines lacunes qui freinent le plein potentiel des professionnels de la culture.

L'absence de continuité est un exemple parmi tant d'autres. Après une telle résidence, il n'existe pas de programme de suivi pour capitaliser sur les acquis, ce qui peut freiner le développement professionnel des participants.

Les initiatives de ce genre ne sont pas suffisamment relayées ou institutionnalisées pour garantir leur pérennité.

De plus, le Gabon manque cruellement de lieux de transmission, d'espaces où tout le monde pourrait découvrir, apprendre et s'appropriier l'art.

Ces lieux pourraient être des musées, des centres culturels ou même des galeries d'art situées dans différentes régions du pays.

Ces lieux joueraient un rôle important en rendant l'art accessible à tous, en offrant des expositions, des ateliers pratiques ou des événements qui permettent aux artistes et au public de se rencontrer et d'échanger.

En somme, Duvangu a constitué un vecteur de valorisation pour les arts visuels au Gabon, tout en offrant une plateforme d'apprentissage et de rayonnement pour les jeunes professionnels de la culture.

François Thadée Niama Nzamba

François Thadée Niama Nzamba est un muséologue gabonais passionné par la conservation et la valorisation du patrimoine. Son parcours, ancré dans l'univers des musées ethnographiques, l'a amené à explorer les multiples dimensions que portent les objets et les espaces de mémoire. Curieux et sensible aux dynamiques artistiques contemporaines, il s'intéresse aux dialogues entre histoire, culture et création actuelle, cherchant à tisser des ponts entre traditions et expressions modernes, notamment en Afrique et dans ses diasporas.

Participating in the Duvangu residency has been a significant and enriching experience, both on a professional and personal level.

As a young culture professional, this adventure has strengthened my passion for the arts and cultural mediation.

One of the most fascinating dimensions has been the interactions between artists and the public. As a cultural mediator, I had the privilege to watch rich exchanges, especially a moving encounter with a group of visually impaired visitors.

Artists like Emmanuel Laté created symbolic pieces, blending artistic and cultural dimensions. For example, her installation is composed of a multitude of white paper sheets suspended from the ceiling and forming an inverted pyramid, diving into a basket (punzi).

The discussions on this installation gravitated around the values a woman brings within the frame of marriage in some traditional Gabonese societies.

The most significant event was the friction of the sheets with the wind, offering a unique sensory experiment to this group. This shows how art can transcend senses, offering everyone, whatever their capacities may be, a unique and profound experience.

Duvangu has the potential to become an essential rendezvous for visual arts in Gabon. If held annually, this event would stimulate artistic creation and strengthen the place of visual arts in Gabon, often eclipsed by other forms of expression.

To extend the activities across the whole territory could also democratise the access to culture and expand the audience. For my generation of culture professionals, Duvangu is an exceptional opportunity.

It allows for observing, learning, and actively contributing.

The benefits include:

- Reinforcement of competencies: enhancing cultural mediation and exploring new forms of expression adapted to local and international contexts.
- Networking: establishing valuable links with cultural actors from various backgrounds.
- Visibility and promotion: highlighting local and international talents while gaining professional recognition among institutions and patrons.

Despite these undeniable contributions, Duvangu shows some gaps that hinder the full potential of cultural professionals.

The absence of continuity is an example among many others. After such a residency, there is no follow-up program to build on the achievements, which could slow the professional development of participants.

Initiatives of this kind are not sufficiently promoted or institutionalised to ensure their sustainability.

Furthermore, Gabon is sorely lacking in spaces for transmission, places where everyone could discover, learn, and make art their own.

These could be museums, cultural centres, or even art galleries located in different regions of the country.

They would play an important role in making art accessible to all by offering exhibitions, workshops, or events allowing the artists and the public to meet and exchange.

In short, Duvangu has emerged as a platform for promoting visual arts in Gabon while offering a learning and influential platform for young cultural professionals.

François Thadée Niama Nzamba

François Thadée Niama Nzamba is a Gabonese museologist passionate about conservation and heritage enhancement. His career, anchored in the field of ethnographic museums, has led him to explore the many layers of meaning that objects carry and the spaces of memory they inhabit. Curious and attuned to contemporary artistic dynamics, he is interested in the dialogues between history, culture, and contemporary creation, seeking to build bridges between traditions and modern expressions, especially in Africa and its diasporas.



Soirée d'inauguration
Opening night



Soirée d'inauguration, concert du chanteur gabonais Krist
Opening night, concert by Gabonese singer Krist

HORS LES MURS





Diane Chéry, *Le Poids des Sols*, 2024
Performance
Performance



Rodrigo Gukwikila, *Bilanga Mobile*, 2024
Performance
Performance

Au Gabon, je me suis lancé dans la formation depuis 2015, après avoir produit des artistes via mon label de musique, mais aussi accompagné plusieurs artistes dans leurs activités.

Avec mon expérience professionnelle, j’ai tout de suite compris en côtoyant d’autres artistes que s’ils n’arrivaient pas à obtenir certains résultats, c’est parce que pour beaucoup, la pratique de l’art n’est pas considérée comme un métier et, de ce fait, ils n’ont pas les outils nécessaires à leur réussite.

Lorsque nous travaillons avec un artiste qui a du talent, nous nous rendons très vite compte que le talent seul ne suffit pas. Il doit développer des compétences techniques et créatives.

Dans un monde de plus en plus compétitif, il est primordial que ces derniers maîtrisent leur art pour se démarquer. Ainsi, au Gabon, chaque fois que nous les formons, non seulement nous les équipons pour affronter la dure réalité du monde artistique, mais nous contribuons aussi à la préservation et à la valorisation des richesses culturelles de notre pays. Car une bonne formation est essentielle pour que l’artiste comprenne l’environnement qui l’entoure et s’approprie son héritage culturel pour une meilleure transmission.

De plus, la formation est importante parce qu’elle professionnalise et structure le secteur artistique en faisant émerger des professionnels qualifiés. Cela renforce la crédibilité des métiers et contribue à une reconnaissance plus large du secteur dans la société. Elle permet d’avoir une véritable connaissance du marché et donc un meilleur positionnement face aux opportunités.

Les artistes formés montent des projets fiables et sont mieux outillés pour accéder à des financements, des scènes, des expositions et des collaborations, tant sur le plan national qu’international.

Le public, quant à lui, attend des productions de haute qualité qui reflètent la richesse de la culture gabonaise. Il aimerait aussi que l’art soit accessible à un plus grand nombre de personnes, que les artistes innovent, ce qui implique une variété de formats et de styles artistiques ainsi que des canaux de distribution. La formation est donc essentielle pour répondre à ces demandes.

De la création à la consommation, il y a encore plusieurs cases vides sur la chaîne de valeurs. Les artistes formés seront plus à même d’explorer de nouvelles formes d’art et de métiers de la culture pour répondre aux attentes d’un public en constante évolution, car exposé au monde du numérique.

Les professionnels et le public attendent également des artistes qu’ils s’engagent dans des questions sociales et politiques, notamment sur des questions telles que la politique culturelle, les droits d’auteur, la copie privée, mais aussi sur des thèmes plus proches du peuple comme les violences en milieu scolaire ou la réappropriation de nos mœurs, sujet qu’une bonne formation peut susciter et nourrir d’une réflexion critique.

En somme, une formation solide pour les artistes au Gabon est une clé importante, non seulement pour le développement individuel des artistes, mais aussi pour la dynamisation des industries culturelles et créatives du pays. C’est toute la sphère des arts et de la culture qui y gagnerait.

Duvangu a été une première dans sa configuration pour la ville de Libreville. Avoir des artistes en immersion, venus de divers horizons, pendant plusieurs semaines, c’était pour moi le meilleur moyen de concentrer un maximum de savoir-faire pour des expériences inédites. De donner et de recevoir pendant les expositions et pendant les programmations.

Faire partie de cette expérience m’a permis de vivre des moments au cours desquels la culture a pu exprimer la société grâce aux professionnels de la culture.

Ba’Ponga

Ba’Ponga est un rappeur, musicien et producteur gabonais dont le parcours s’inscrit au croisement du hip-hop et des traditions musicales africaines. À travers ses textes engagés et ses compositions, il explore les questions d’identité, d’héritage et de transformation sociale, portant un regard critique sur les mutations contemporaines. Sensible aux dynamiques culturelles panafricaines, il œuvre également pour la transmission et la mise en lumière des talents émergents, favorisant les échanges entre les scènes musicales du continent et de sa diaspora.

In Gabon, I ventured into training in 2015 after producing artists through my music label and supporting several artists in their activities.

With my professional experience, I quickly realised, by working with other artists, that if they struggled to achieve certain results, it was often because art was not considered a profession. As a result, they lacked the necessary tools for success.

When working with a talented artist, we quickly understand that talent alone is not enough. They must develop both technical and creative skills.

In an increasingly competitive world, it is essential for them to master their craft to stand out. Thus, in Gabon, every time we train artists, we not only equip them to face the harsh realities of the artistic world, but we also contribute to the preservation and promotion of our country’s cultural heritage. A solid training is crucial for artists to understand their environment, embrace their cultural heritage, and ensure its proper transmission.

Moreover, training is essential because it professionalises and structures the artistic sector, allowing the emergence of qualified professionals. This strengthens the credibility of artistic careers and fosters greater recognition of the sector in society. It also provides a deep understanding of the market, enabling better positioning in response to opportunities.

Trained artists can develop reliable projects and are better equipped to access funding, stages, exhibitions, and collaborations, both nationally and internationally.

The audience, on the other hand, expects high-quality productions that reflect the richness of Gabonese culture. They also want art to be accessible to a wider audience and for artists to innovate, implying a variety of artistic formats, styles, and distribution channels. Training is therefore essential to meet these expectations.

From creation to consumption, there are still many gaps in the value chain. Trained artists will be better equipped to explore new forms of art and cultural professions, addressing the evolving expectations of an audience increasingly exposed to the digital world.

Both professionals and the public also expect artists to engage in social and political issues, including cultural policies, copyright, private copying rights, and topics more directly relevant to the people, such as school violence or the reclaiming of our traditions. A strong education can foster and nurture critical reflection on these issues.

In short, solid training for artists in Gabon is a key factor, not only for their individual development but also for the growth of the country’s creative and cultural industries. The entire arts and culture ecosystem stands to benefit.

Duvangu was the first of its kind in Libreville. Having artists immersed in an environment for several weeks, coming from diverse backgrounds, was, in my view, the best way to concentrate on a wealth of expertise and create unique experiences. It allowed for both giving and receiving during exhibitions and artistic programs.

Being part of this experience gave me moments where culture, through cultural professionals, was able to express society.

Ba’Ponga

Ba’Ponga is a Gabonese rapper, musician, and producer whose journey lies at the intersection of hip-hop and African musical traditions. Through his powerful lyrics and compositions, he explores themes of identity, heritage, and social transformation, offering a critical perspective on contemporary changes. Deeply attuned to pan-African cultural dynamics, he is also committed to fostering emerging talent and creating connections between musical scenes across the continent and its diaspora.



La résidence Duvangu m’a offert un cadre d’expression et d’expérimentation inédit à Libreville, à la fois professionnel et convivial. Cette aventure m’a permis de renouer avec l’effervescence d’un processus de création transdisciplinaire, me remémorant mes expériences artistiques hors du Gabon, avec la satisfaction de le vivre pour la première fois sur le territoire de mon enfance.

Depuis 2014, je me suis engagée à promouvoir les industries culturelles et créatives en collaborant sur des projets à fort impact local et international. Au regard de ces dix dernières années, j’ai pu apporter du renouveau dans ma démarche artistique en bénéficiant du programme Duvangu, véritable précurseur au Gabon en matière d’organisation, d’échanges interculturels et professionnels.

Cet enrichissement est d’autant plus significatif, qu’il vient compléter mon travail de création et de recherches initié quelques semaines auparavant au sein d’une autre résidence créative inédite à Libreville, à savoir Forêts Equatoriales — Forêts Habitées (FEFH : résidence de création réunissant des femmes artistes du Bassin du Congo pour échanger et créer autour de la question de notre rapport aux forêts, sous la direction artistique de Mélinée Faubert et Hélène Charpentier).

De telles initiatives offrent des moments privilégiés de découvertes et d’échanges, fondamentaux pour l’essor d’esprits créatifs et de projets innovants. Avoir l’opportunité d’y participer au Gabon me donne l’impression d’être davantage actrice dans la sensibilisation du public, à l’art contemporain et ses enjeux. Ces moments de partage ont permis de dynamiser une scène culturelle qui mérite d’être valorisée davantage.

Participer à Duvangu m’a permis de tisser et de renforcer des liens avec d’autres artistes partageant une vision commune, celle d’un art synonyme de dialogue. Un exemple marquant est la récente représentation au Centre Intermondes de La Rochelle de mon dispositif *Invitation au Voyage Éphémère*, réalisé en collaboration avec d’autres artistes.

Cette opportunité, directement nourrie par l’expérience artistique transformatrice vécue à travers la résidence Duvangu, a apporté une visibilité accrue à mon travail.

Nous avons partagé une exploration collective où chaque voix compte, nous rappelant ainsi que les résidences artistiques représentent un terreau fertile pour cette conversation. L’engouement suscité auprès du public et des acteurs culturels locaux est d’ailleurs très révélateur de l’impact positif apporté par de tels événements. Ils développent l’imagination, stimulent la réflexion et peuvent susciter des vocations sur plusieurs générations.

The Duvangu residency offered me an ideal setting to express myself and experiment in Libreville, which was as professional as it was friendly. This adventure helped me to reconnect with the vibrancy of a transdisciplinary creation process while remembering my artistic experiences outside Gabon, with the satisfaction of living it for the first time in my childhood territory.

Since 2014, I have been engaged in promoting cultural and creative industries by collaborating on projects with strong local and international impact. Looking at the last ten years, I have been able to bring a fresh perspective to my artistic approach by benefiting from the Duvangu program, a real precursor in Gabon, in terms of organization as well as intercultural and professional exchanges.

This enrichment is significant since it completes my creative and research work, one that had been started a few weeks earlier during another creative residency in Libreville, Forêts Equatoriales—Forêts Habitées (FEFH : a creative residency that brings together women from the Congo Basin, to exchange and create around the question of our links to forests, under the artistic direction of Mélinée Faubert and Hélène Charpentier).

Such initiatives offer privileged moments of discovery and exchange, fundamental for the growth of great creative spirits and innovative projects. To have the opportunity to be part of it in Gabon makes me feel more like an active participant in raising awareness among the audience to contemporary art and its stakes. These moments of sharing have helped energise a cultural scene that deserves to be further valued.

Taking part in Duvangu allowed me to weave and strengthen connection with other artists with a shared vision, one of art as synonymous with dialogue. A significant example is the recent presentation at the Centre Intermondes at La Rochelle of my project *Invitation au Voyage Éphémère*, created in collaboration with other artists. This opportunity, directly nourished by the transformative artistic experienced during the Duvangu residency, brought increased visibility to my work.

We shared a collective exploration where each voice matters, thus reminding us that artistic residencies represent a fertile ground for this conversation. The excitement provoked among the public and the local cultural actors is also very revealing of the positive impact brought about by such events. They develop imagination, stimulate thought, and may inspire vocations across multiple generations.

Malanda Loumouamou

Malanda Loumouamou

Malanda Loumouamou est une artiste-scénographe gabonaise dont le travail explore la relation entre tradition et modernité. À travers une pratique pluridisciplinaire, elle s’inspire des savoirs ancestraux africains, notamment de l’usage des masques et de leur représentation, pour aborder des enjeux sociaux, spirituels et écologiques.

Malanda Loumouamou is a Gabonese artist and scenographer whose work explores the relationship between tradition and modernity. Through a multidisciplinary practice, she draws from ancestral African knowledges, especially the usage of masks and their representation, to tackle societal, spiritual, and ecological subjects.

L'Ambassade de France au Gabon et à Sao Tomé-et-Principe tient à adresser ses plus sincères remerciements aux artistes, qui, par leurs multiples contributions ont fait de Duvangu un programme artistique inédit.

Nos remerciements chaleureux vont également aux équipes de Manifesto, fondateur de la pépinière artistique POUSH dans le Grand Paris, pour leur collaboration engagée et inspirée, qui a su insuffler les ferments d'un dialogue original entre artistes.

Un immense merci à Marilou Thiébault pour son accompagnement artistique et son soutien quotidien, précieux et indispensable auprès des artistes.

Nous remercions vivement l'ensemble des équipes de l'Institut français du Gabon et de l'Alliance française de São Tomé-et-Príncipe, pour leur engagement constant tout au long du programme.

Nos remerciements particuliers vont aux membres du jury de sélection, dont l'expertise et la sensibilité artistique ont guidé le choix des lauréats : Nadine Hounkpatin, Sara Dolatabadi, Yannis Davy Guibinga, Luc Michel Nze Angara, João Carlos Silva et Olavo Amado.

Enfin, merci aux équipes de Black History Arts, JTC Consulting, Touch Innovative et de l'agence commerciale Zoé, ainsi qu'à tous les prestataires et à toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation du programme Duvangu.

The French Embassy in Gabon and São Tomé and Príncipe wishes to extend its deepest gratitude to the artists who, through their many contributions, have made Duvangu a truly unique artistic program.

Our warmest thanks also go to the Manifesto team, founder of the POUSH artistic incubator in Greater Paris, for their dedicated and inspiring collaboration, which has fostered an original dialogue between artists.

A heartfelt thank you to Marilou Thiébault for her artistic guidance and invaluable daily support to the artists.

We extend our sincere appreciation to the entire teams of the Institut Français du Gabon and the Alliance Française of São Tomé and Príncipe for their unwavering commitment throughout the program.

Our special thanks go to the members of the selection jury, whose expertise and artistic sensitivity guided the choice of the laureates: Nadine Hounkpatin, Sara Dolatabadi, Yannis Davy Guibinga, Luc Michel Nze Angara, João Carlos Silva and Olavo Amado.

Finally, we are grateful to the teams at Black History Arts, JTC Consulting, Touch Innovative, and the Zoé commercial agency, as well as to all service providers and everyone who contributed to making the Duvangu program a success.



POUR LA DIRECTION DU PROGRAMME DUVANGU :

Fabrice Mauries : ambassadeur de France depuis septembre 2024
Alexis Lamek : ambassadeur de France de 2021 à 2024
Yves Mercier : conseiller de coopération et d’action culturelle et directeur de l’Institut français du Gabon depuis septembre 2024
Bernard Klein : conseiller de coopération et d’action culturelle et directeur de l’Institut français du Gabon de 2020 à 2024
Cédric Taurisson : directeur délégué de l’Institut Français du Gabon et attaché culturel depuis septembre 2024
Edwige Sauzon-Bouit : directrice déléguée de l’Institut Français du Gabon et attachée culturelle de 2020 à 2024
Marie Laroche : directrice de l’Alliance française de São Tomé-et-Príncipe
Amélie Cheramy : secrétaire générale de l’Institut français du Gabon
Fanny Baron : chargée de mission culturelle à l’Institut français du Gabon
Audrey Ebibie : assistante du conseiller de coopération et d’action culturelle

**POUR LA DIRECTION ARTISTIQUE ET LA COORDINATION
DU PROGRAMME DUVANGU :**

Hervé Digne & Laure Confavreux-Colliex : cofondateurs de Manifesto
Mae Woolworth : directrice de l’ingénierie culturelle
Marilou Thiébault : directrice artistique
Alexandre Colliex : directeur international
Aubin Thabard : chargé de projets internationaux

POUR LA PUBLICATION DU CATALOGUE :

Manifesto : direction et coordination éditoriale
Marilou Thiébault : textes curatoriaux
Chloé Iffly : direction artistique et graphique
Rafaël Deville : traduction
Didier et Lionel, DLG Graphic : photogravure
Muriel Vassal, Media Graphic : impression

**CRÉDITS PHOTOGRAPHIES
PHOTOGRAPHS CREDITS**

© Dário Pequeno Paraíso : couverture **cover**, p. 3, 14-15, 18-19, 24, 25, 33, 34, 36, 38, 41, 42-43, 44, 48, 51, 52-53, 54, 57, 58-59, 63, 65, 66, 71, 72, 76, 85, 88, 90-91, 92, 95, 99, 100-101, 105, 106, 107, 108, 111, 112, 116-117, 130-131, 132-133, 136-137, 138-139
© Cédric Images : p. 47
© NR Pictures : p. 68-69, 86-87
© Black History Arts : p. 134, 135, 144, 145
© Aubin Thabard : p. 114-115, 149

FOR THE DIRECTION OF THE DUVANGU PROGRAM:

Fabrice Mauries: ambassador of France since September 2024
Alexis Lamek: ambassador of France from 2021 to 2024
Yves Mercier: cultural cooperation and action advisor and director of the French Institute in Gabon since September 2024
Bernard Klein: cultural cooperation and action advisor and director of the French Institute in Gabon from 2020 to 2024
Cédric Taurisson: deputy director of the French Institute in Gabon and cultural attaché since September 2024
Edwige Sauzon-Bouit: deputy director of the French Institute in Gabon and cultural attaché from 2020 to 2024
Marie Laroche: director of the Alliance Française of São Tomé and Príncipe
Amélie Cheramy: secretary general of the French Institute in Gabon
Fanny Baron: cultural affairs officer at the French Institute in Gabon
Audrey Ebibie: assistant to the cultural cooperation and action advisor

**FOR THE ARTISTIC DIRECTION AND COORDINATION
OF THE DUVANGU PROGRAM:**

Hervé Digne & Laure Confavreux-Colliex: co-founders of Manifesto
Mae Woolworth: director of cultural engineering
Marilou Thiébault: artistic director
Alexandre Colliex: international director
Aubin Thabard: international project manager

FOR THE PUBLICATION OF THE CATALOGUE:

Manifesto: editorial direction and coordination
Marilou Thiébault: curatorial texts
Chloé Iffly: artistic and graphic direction
Rafaël Deville: translation
Didier and Lionel, DLG Graphic: photoengraving
Muriel Vassal, Media Graphic: printing

DU VAN GU

fabrique créative

Angélique de Chabot

Diane Chéry

Claire de Pimodan

CorailKing

Aurélie Djiena

Doff

Fabiana Ex-Souza

Faye Formisano

Jérôme Gelès

Rodrigo Gukwikila

Antalya Jaël

Godelive Kasangati Kabena

Ombalo Kierno

Iska Lafoliedudesign

Emmanuelle Laté

Malanda Loumouamou

Kaory Mambo

Anna Mapoubi

Moukadi

Julie Mvie

Zabissa Elie Ndouma

Catarina Neto Barroso

Orassio

Vanessa Tess Odongui-Bonnard

Dário Pequeno Paraíso

Marc Posso

Emerson Quinda

Pamina Sebastião

Florian Viel

Mexhilus YMC